

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Volume XXIX no 10. Juillet-Août 1977



PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE:

Ce visage d'homme grave, pensif, en direction de l'avenir, caractérise bien le Latino-Américain actuel en recherche de son identité, de son autonomie, de son mieux-être personnel et collectif.

Le Latino-Américain se veut responsable de lui-même, de son présent, de son avenir. N'en a-t-il pas le droit?

Directrice et Rédactrice en chef:
Rejane Gaudet, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Jeanne-d'Arc Nolin, m.i.c.

Service artistique:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.
Jeanne Morin, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an: \$2.00
3 ans: \$5.00

Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tel.: 663-6210

Imprimerie:
Librairie Beauchemin Limitée

SOMMAIRE

ÉDITORIAL: Délia Tétréault vit toujours	257
Fenêtre ouverte sur Haïti	258
Hier et aujourd'hui à Cuba	266
Vingt ans d'histoire en Bolivie	271
Les M.I.C. au Pérou	277
Au Chili dans la grande Île de Chiloé	282
Guatemala, pays de l'éternel printemps	284
Au Honduras, un service missionnaire pour l'âge d'or	286
Nos partantes	288

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

DÉLIA TÉTREAUULT VIT TOUJOURS

Oui, le coeur grand comme le monde de notre fondatrice vit toujours. Et toujours il bat au rythme du monde.

En fait, au point où nous en sommes de notre "voyage à travers le temps et l'espace" pour inventorier la mission M.I.C. de par le monde, Délia Tétreault a cessé de vivre ici-bas. Dieu l'a prise avec Lui le 1er octobre 1941. Et son oeuvre, fruit de son grand rêve de faire connaître et aimer le Christ et sa Mère d'un pôle à l'autre?

Le flambeau... se déplace

En 1941, c'est l'époque de la guerre mondiale. L'Orient est en feu. Les missionnaires sont emprisonnés ou internés dans des camps de concentration ou sans plus de manière expulsés. Impossible donc de diriger de nouvelles équipes vers la Chine, les Philippines ou le Japon. L'oeuvre de Délia serait-elle irrémédiablement compromise?

Quelqu'un a écrit: "Si le flambeau de la foi s'éteint quelque part, il se rallume ailleurs!" C'est exactement ce qui se produit pour notre Institut paralysé dans son action apostolique en Extrême-Orient.

D'abord les Antilles

1943. À la demande des Oblats de Marie-Immaculée qui sollicitent le concours de nos missionnaires pour leurs oeuvres du diocèse des Cayes en Haïti, cinq des nôtres se dirigent vers cette grande île des Antilles. Aujourd'hui, après 34 ans de service ininterrompu, les M.I.C. sont plus de cent à oeuvrer sur ce territoire hospitalier.

La mission d'Haïti, c'est la première réponse de notre Congrégation aux invitations pressantes des Pontifes Romains en faveur de l'Amérique Latine. Ce ne sera pas l'unique.

Cuba accueille nos missionnaires en 1948. Malgré les difficultés inhérentes à toute fondation, malgré l'adaptation laborieuse au nouveau régime castriste et l'exode forcé de vingt-sept des nôtres, la mission M.I.C. subsiste toujours à Cuba. Son rôle est essentiel: "maintenir la foi et sauver l'espérance".

Puis, les Amériques du Sud et Centrale

En 1957, l'Amérique du Sud nous ouvre ses portes. C'est d'abord la Bolivie où les filles de Délia Tétreault apportent "une présence aimante... témoignage de fraternité universelle..."

Puis en 1960, elles acceptent l'invitation d'aller seconder les Prêtres des Missions Étrangères de Pont-Viau dans leur mission de la Selva au Pérou. En 1977, les M.I.C. sont présentes dans les trois régions naturelles de ce vaste pays, attentives à répondre à ses besoins spécifiques très diversifiés.

Le diocèse de Chiloé, situé au sud du Chili demande et reçoit un premier groupe de Missionnaires de l'Immaculée-Conception en 1963. Leur travail se situe au niveau de la pastorale diocésaine et locale dans la ligne de l'évangélisation ou de l'animation.

En janvier 1963, le Guatemala compte quatre M.I.C. Elles sont venues à Totonicapan à la demande de l'évêque Mgr Formosa, pour prendre la direction d'une école. Leur action évangélisatrice rayonne aujourd'hui dans différents secteurs d'activités sociales et pastorales.

Enfin, en 1976 c'est le Honduras qui accueille deux M.I.C. anciennes missionnaires d'Orient, pour un service ecclésial très particularisé.

L'amour ne meurt pas

Délia Tétreault a cessé de vivre. Non, elle vit toujours. Intensément. Dans et à travers son oeuvre répandue dans quinze pays de quatre continents. Dans le coeur et à travers l'action de chacune de ses filles qui la prolongent à travers le temps et l'espace.

En *action de grâces*, cette femme-apôtre fut "messagère de l'Évangile aux quatre vents du monde". Cette femme "soeur-de-l'humanité" a voulu êtreindre dans un grand geste d'accueil, le monde entier. Ce geste d'accueil, il est continué par chacune des M.I.C. qui vont partout de par le monde, dans le sillage de leur fondatrice aimée, dire à tous le grand, l'incroyable Message amour: "Dieu nous a aimés au point de tout nous donner, même son Fils!"

Réjane Gaudet, m.i.c.



FENÊTRE

OUVERTE

SUR

HAÏTI

*Le travail de synthèse de ce substantiel document fut réalisé par:
Louise Longpré, m.l.c.
Élisabeth Vanchestein, m.l.c.*

Alors que la deuxième guerre mondiale suspend l'essor missionnaire en Extrême-Orient, un nouveau champ d'apostolat s'offre au zèle des filles de Délla Tétreault: HAÏTI, le joyau de la Mer des Antilles.

Qui de nos lecteurs ne connaît l'épopée missionnaire des Cayes?
Date historique du 17 septembre 1943.
Son Excellence le Président Elie Lescot.
Mgr Louis Collignon, Évêque.
Mère Marie-de-la-Providence et les 5 arrivantes M.I.C.
Les cloches des églises qui chantent la chaude bienvenue.
L'exquise courtoisie des Officiels.
Madame Lionel Birmingham.
Plus de cent malades et personnes âgées dont cette dernière
s'est faite la tendre pourvoyeuse.
Les premières leçons de savoureux Créole.
Toutes les sollicitudes prodiguées à ceux qui attendent *tout* de nous.

MÉDICO-SOCIAL

Nos premiers pas

Dès notre entrée en 1943, la Communauté est sollicitée par Mgr Collignon d'organiser un service médico-social. L'érection de dispensaires dans les zones rurales:

CÔTEAUX 1944	LIMBÉ 1953
ROCHE-À-BATEAU 1945	CHANTAL 1953
PORT-SALUT 1947	LA BOULE 1956
CHARPENTIER 1950	TROU-DU-NORD 1971

l'insertion dans deux Foyers de vieillards:

AUX CAYES "La Charité S'il Vous Plait" 1943
CAP-HAÏTIEN "L'Asile Communal" 1956
et le service assuré à l'Hôpital Albert Schweitzer en 1956, concrétisent ce projet.



Louise Longpré (à droite) et Lorette Edger (à gauche) en visite d'amitié dans une famille démunie de la capitale. La petite "Rosette" leur protégée, semble vouloir vivre et sa maman en est tout heureuse!

Un survol

Jusqu'à ces dernières années, notre objectif premier visait presque uniquement à assurer les soins curatifs aux malades atteints de la malaria, de la tuberculose, du tétanos, de l'ulcère tropical, etc.

Devant l'ampleur des problèmes sanitaires, l'aujourd'hui demande la révision de nos objectifs. C'est ainsi que dans nos dispensaires, la médecine dite curative a dû faire appel à la médecine préventive pour diminuer le taux de morbidité et de mortalité infantile. Que faire? Compte tenu de la présence grandissante d'enfants malades dans nos centres de santé, il nous a paru bon de commencer par l'éducation des mères. Déjà, des programmes sont sur pied en ce qui regarde la consultation médicale pré-natale auxquels viennent s'ajouter la vaccination contre le tétanos. L'enseignement est également donné à la future mère tant au point de vue de l'hygiène de la grossesse, de l'éducation sexuelle que de la physiologie de l'accouchement et des premiers soins aux nouveau-nés. De plus, durant son séjour à la Maternité, l'entraînement de la nouvelle maman se poursuit, facilitant ainsi la compréhension du pourquoi de la substitution de certains rites anciens à des conceptions nouvellement éprouvées pour le bien-être de l'enfant.

Les mamans des sections éloignées, ne pouvant être atteintes par le service hospitalier, sont visitées par des matrones rurales ayant reçu éducation et recyclage en ce sens. Ainsi le tétanos des nouveau-nés et les infections puerpérales deviennent de plus en plus rares.

En outre, le centre materno-infantile (0-5 ans) reçoit mamans et enfants pour des instructions concernant l'hygiène familiale. La santé de l'enfant est également contrôlée: poids, développement physique et mental. Les vaccins contre les maladies contagieuses lui sont aussi donnés progressivement. La distribution de vitamines A pour combattre la cécité avitaminique est en circulation dans certaines régions.



Au Centre Materno-infantile de la clinique St-Jean du Limbé. Que de petits êtres fragiles ont la vie sauve grâce à cette courageuse initiative M.I.C.!



Éva Marier est pleinement heureuse dans son laboratoire-dispensaire et... ça se voit!

À la faveur de ces poursuites positives, des progrès sont déjà enregistrés: enfants plus forts, moins de kwashiorkor, de marasme et de rachitisme.

Parmi les activités des dispensaires, il s'en trouve une peut-être plus discrète mais non moins appréciable: celle du laboratoire médical qui nous permet de poser des diagnostics sûrs et d'administrer le traitement adéquat aux patients.

Que sera demain?

Tout comme sa consœur d'aujourd'hui, l'infirmière de demain se veut: protectrice de la vie dans son germe, promotrice de la vie dans sa croissance, animatrice de la vie jusque dans ses exigences les plus spirituelles.

Conscient que les services de Santé de base sont insuffisants surtout dans les zones rurales, le Département de la Santé Publique et de la Population est à mettre sur pied un programme de régionalisation. Ce programme permettra de dispenser les soins infirmiers et assurera l'éducation sanitaire, sur toute l'étendue du pays. Dans cette tâche gigantesque, pour assurer une plus grande efficacité, les secteurs nutrition, agriculture, éducation, affaires sociales, apporteront leur collaboration.

De plus en plus, l'infirmière est appelée à jouer un rôle dans les collectivités. Elle se verra de même confier de nombreuses responsabilités supplémentaires en matière de diagnostic et de thérapeutique.

**En collaboration: Juliette Deschênes, m.i.c.
Marcelle St-Gelais, m.i.c.
Yolande Renaud, m.i.c.
Claire Chapdelaine, m.i.c.**

Au Cap-Haïtien, le 15 septembre 1956 rappelle:

La remise de l'administration de l'Asile Communal Sténio Vincent à notre Communauté.

Les 64 femmes et les 62 hommes goûtant la joie d'accueillir des Soeurs.

La paix et la sérénité qui s'installent au chevet des malades et des vieillards.

La merveilleuse découverte d'être une personne humaine et d'être traitée comme telle.

La joie profonde d'aimer "Papa Bon Dié" et de lui chanter sa reconnaissance.

La faveur d'accueillir le moment de l'autre vie entouré d'amis obligeants qui à leur tour espèrent d'aussi doux derniers instants.

Quelques portraits aujourd'hui à la "Charité S.V.P."

Le 1er, celui de Jacob qui n'a pas même de nom. S'il sait sourire, s'il sait parler un peu, s'il peut bouger, c'est que depuis son arrivée ici, il en a eu des sourires, il a senti l'affection, l'intérêt pour sa personne. Son histoire? Oh! très simple. Déposé un soir sur le terrain de l'Hôpital, il a été accueilli, soigné et amené ici. Son âge? Ses parents? Y a-t-il plus grande pauvreté? Au grand JOUR de demain, le Père appellera par son vrai nom.

Vous voulez connaître Chérinor? Le voici qui n'a jamais pu faire un pas. Nous avons eu du mal à lui faire accepter une chaise roulante que nous avons reçue de la Fondation T.F.P. C'est qu'il doit y rester dans la position où on l'y a mis. Toujours silencieux, il vous demande avec un sourire ce dont il a besoin quand on l'oublie...

Mélanie est une femme d'espérance. Arrivée ici presque révoltée alors qu'elle avait passé cinq mois à l'Hôpital après un grave accident, et que les médecins se déclarent impuissants. Mélanie sourit. Une orthopédiste, le Dr Armande Pierre nous visite pour la première fois. Elle assure



Voici Mélanie. Le sourire s'est installé en permanence sur son visage d'infirmière. Et pour cause. Ici, à la Charité elle est aimée. Béatrice Bérubé m.i.c. (à sa droite) est la grande responsable de ce... sourire!

qu'une opération rendra à Mélanie l'usage de ses jambes. Mais il faudra attendre que Docilma soit rétablie avant que vienne son tour. Qu'importe, il est bon d'espérer.

Rêve et réalité

Cette plénitude d'être que nous vivons avec nos amis, les aînés d'Haïti, nous émerveille et nous fascine. Qu'il nous est bon de semer la foi avec l'amour au coeur de ces pauvres à qui Jésus a promis son Royaume! Où sont les jeunes qui prendront la relève? Vous qui voulez voir le Seigneur venez, il est par ici.

**En collaboration: Rachel Blanchette, m.i.c.
Béatrice Bérubé, m.i.c.**

PROMOTION SOCIALE FÉMININE

Un début

Outre le soin des malades, nos premières missionnaires répondent à un second besoin en ouvrant des Centres de couture. Un ouvrier s'organise pour la confection de vêtements liturgiques à la demande de Mgr Collignon, Évêque des Cayes. Ces premières initiatives démontrent vite que la femme haïtienne aurait grand profit à se former aux arts ménagers tels que coupe, couture, broderie, morale familiale, puériculture et hygiène. Mais il faut des locaux, un programme assez élaboré et des titulaires. Un premier essai est tenté à Camp-Perrin en 1957. L'année suivante l'ouvroir des Cayes se transforme à son tour en Centre ménager.

Une mise sur pied

Préparer les jeunes filles à leur mission d'épouses, de mères, d'éducatrices chrétiennes devient l'objectif de ces cours spécialisés pour lesquels le Certificat d'Études Primaires est exigé. Les résultats tangibles obtenus d'une année à l'autre stimulent le dynamisme des dirigeantes. Les programmes se complètent et les Centres professionnels d'Arts ménagers prennent un nouvel essor. Actuellement chacune de nos écoles possède le local approprié à ces cours. Grâce à des bienfaiteurs généreux, tout le matériel nécessaire est acquis tel que machines à coudre, batterie de cuisine et four, matériel de coupe. Ce qui est cause de joie et d'espérance, c'est que les étudiantes déjà formées prennent peu à peu la relève et supervisent des Annexes, car les Centres trop exigus ne répondent plus à la demande et ne peuvent atteindre les plus éloignées.

Pour un plus être

Les M.I.C. qui vivent le don d'elles-mêmes dans ce secteur goûtent la joie du partage: ce qu'elles ont reçu, elles le donnent. C'est ainsi que la Mission éclate: exploiter ces vertus du cœur et de la volonté et les ouvrir au service des autres. Des notions de psychologie, de biologie, de sociologie se faisant jour à travers les différents items au programme, aideront les jeunes à comprendre l'amour vrai, leurs obligations conjugales. De plus en plus percent ici et là le sens de l'autre, l'urgence de l'accueil à l'autre, le respect des valeurs de l'autre. Avec combien de chaleur humaine le seul commandement de Jésus devrait être vécu. La semence est jetée. Elle produira son fruit à la grande joie de celles qui s'y sont consacrées.

En collaboration: Hélène Héту, m.i.c.
Lucille Sanschagrin, m.i.c.
Marie-Josèphe Simard, m.i.c.

L'ÉDUCATION PAR L'ÉCOLE

Les deux premières décades de notre présence en Haïti connaissent, avec les activités missionnaires, la multiplication des postes et la consolidation des oeuvres. Conjointement à l'érection des dispensaires, surgissent des écoles un peu partout avec l'exubérance de la flore tropicale:

CAYES 1943
CÔTEAUX 1944
ROCHE-À-BATEAU 1945
PORT-SALUT 1947
CAMP-PERRIN 1949

MIREBALAIS 1949
LIMBÉ 1950
CAP-HAÏTIEN 1952
TROU-DU-NORD 1955
CHANTAL 1955

PORT-AU-PRINCE 1956
LA BOULE 1956
CROIX-DES-BOUQUETS 1958
HINCHE 1961





Charmante cette petite! Grâce à l'effort concerté des responsables de l'éducation, les enfants haïtiens peuvent apprendre à lire dans leur langue savoureuse: le créole.

À travers l'enseignement traditionnel perçue, chez les M.I.C., une volonté tenace d'aller sans cesse de l'avant. Sous l'impulsion de Vatican II, nous enregistrons une conversion des mentalités, un cheminement progressif de nos méthodes d'insertion et d'évangélisation avec, comme conséquence, une action d'ensemble plus en profondeur. Et c'est l'apport combien prometteur de nos Soeurs Haïtiennes nous facilitant une meilleure intégration et nous enrichissant de leurs valeurs humaines et culturelles propres.

Rayonnement de l'éducatrice

Aussi voit-on aujourd'hui, l'éducatrice M.I.C., dans la plupart des postes, seule religieuse dans son école. Elle anime le personnel enseignant, lui dispense tour à tour sciences religieuses et méthodes pédagogiques, conjugue son action avec celle des familles par des rencontres individuelles ou des réunions de parents, s'occupe de mouvements de Jeunesse, avec l'aide de dirigeants laïcs. Au carrefour des élèves, des parents et des maîtres, elle aspire à une qualité d'être et de relations susceptibles de créer le climat évangélique qui éclaire le Message et suscite l'adhésion.

Progressivement, au cours de dialogues fraternels, les écoles nationales ou privées de nos localités s'éveillent à des rencontres bibliques et à des échanges pédagogiques. L'école congréganiste du bourg devient point de référence pour les autres établissements scolaires du lieu, l'éducatrice M.I.C. se faisant présence, accueil et service pour l'avancement du Royaume et le progrès de l'éducation.

Mais la M.I.C. se doit d'aller plus loin, vers la masse paysanne, éveiller ses frères analphabètes aux bienfaits de la libération temporelle et spirituelle en Jésus-Christ. Ici, secondée des maîtres de son école, elle partage expérience et connaissances avec quelques instituteurs ruraux, souvent plus animés de bonne volonté que de science. Chargée de l'animation et de la supervision de

plusieurs écoles rurales, on la voit, tantôt à cheval, tantôt en moto, tantôt à pied, parcourir les routes, battre des sentiers solitaires et verdoyants, à travers les montagnes, les vallées et les rivières, portant avec la Bonne Nouvelle du Salut, l'espoir d'un avenir meilleur.

Efforts collectifs.

Depuis quelques années, les religieux enseignants se réunissent en Congrès nationaux pour l'analyse de situations, des partages d'expériences et d'aspirations. La Conférence Haïtienne des Religieux (C.H.R.) par sa Commission de l'Éducation nous achemine vers une action éducatrice concertée et une mise en commun des efforts et des ressources. Des objectifs communs, à long ou court terme nous amènent vers une refonte progressive et fondamentale du système éducatif, en collaboration avec l'Éducation Nationale. Cette refonte vise à faire redécouvrir à l'étudiant son identité propre, lui donnant confiance en ses valeurs humaines et sociales, l'acheminant vers une plus grande indépendance au point de vue personnel et économique, laissant libre cours à son expression culturelle originale. Ces réunions périodiques présagent des lendemains fructueux.

L'heure qui interpelle

De plus en plus, la sensibilisation à la promotion du peuple, nous interpelle. Pour que la totalité de l'action pastorale du Christ sur son Église soit vécue, sous quel mode de présence s'insérer dans l'Éducation scolaire? Riches de l'expérience du passé, conscientes des multiples facettes que revêt l'éducation, nous voulons, au cœur de l'Église, être "éveilleuse de la conscience missionnaire".

Dans une recherche toujours plus profonde des forces éducatives de notre milieu, nous nous trouvons en présence de réalités interdépendantes les unes des autres visant à éduquer tout l'homme: éducation par l'école, promotion féminine par des centres professionnels, service médico-social par les dispensaires, la catéchèse. Une pastorale d'ensemble devient nécessaire à cause de l'impact de ces services ecclésiaux à travers le pays. Comme plusieurs communautés religieuses oeuvrent en Haïti, chacune ayant un service à offrir selon son charisme particulier, l'Église Haïtienne est enrichie des dons divers apportés par chacune d'elles. Faisant partie d'une communauté essentiellement missionnaire, à l'écoute des besoins de l'Église locale, nous mettons progressivement nos priorités dans les services ecclésiaux **d'Évangélisation** et **d'Animation missionnaire**. Dans cet esprit de partage, les oeuvres caritatives dans lesquelles nous sommes insérées pourront être confiées à d'autres communautés ou à des laïcs préparés, dans un avenir plus ou moins rapproché.

En quête de multiplicateurs

Dans cette oeuvre de Salut, les laïcs sont appelés à découvrir leur rôle d'envoyés auprès de leurs frères proches et lointains. Dans ce sens, nous nous reconnaissons une tâche de formation et d'animation auprès de ces multiplicateurs.

Qui sont ces multiplicateurs? Étant en situation



Susciter l'engagement chrétien dans le coeur de cette belle jeunesse haïtienne: un des objectifs prioritaires des M.I.C. en Haïti.

biculturelle: civilisation écrite, culture orale, notre présence dans l'éducation se veut à l'écoute du milieu. Les laïcs avec lesquels nous travaillons ont une conception personnelle de l'éducation. Il arrive que certains aient perdu leur identité culturelle empruntant des schèmes de pensée étrangers à leur culture. Alors l'avenir nous interroge fortement et nous appelle à "réconcilier l'homme haïtien avec sa culture" comme le disait Mgr F.W. Ligondé, archevêque de Port-au-Prince, au troisième Congrès de l'Éducation en novembre 1976.

Comme "éveilleuses de la conscience missionnaire", n'avons-nous pas un rôle à exercer dans cette réconciliation? Notre présence éducative se veut discrète, respectueuse, ouverte à toutes les valeurs cachées dans notre milieu. Telle une source à découvrir, à canaliser, nos richesses culturelles de part et d'autres demandent à jaillir pour abreuver dans l'ÉGALITÉ, la FRATERNITÉ, la LIBERTÉ cette portion du peuple de Dieu que nous formons, ici.

Dans cet esprit de collaboration, un phénomène nouveau naît chez nous. Des comités permanents de l'Éducation s'établissent par zones géographiques. La Commission de l'Éducation, organe de la C.H.R., demeure en lien étroit avec chacun de ces comités qui regroupent des religieux de différentes communautés et des laïcs. La formation continue des directeurs, des professeurs et des parents s'inscrit dans l'objectif de ces comités. Notre participation comme M.I.C. à ce projet éducatif est une forme d'animation et d'aide à la formation des multiplicateurs.

Acuité biculturelle

L'expérience étant en cours, des prises de conscience sont faites. De grands efforts s'opèrent pour promouvoir le Créole, considérant que le langage est véhicule de la culture; même si, en Haïti, le Français est langue officielle, 85% des gens ne parlent que le Créole. Une campagne d'alphabétisation et d'Action Communautaire (O.N.A.A.C.) qui veut réduire le taux de 79% d'analphabètes à 25% pour 1981. Mais l'adulte alphabétisé doit pouvoir continuer ses

études, sinon il ne tardera pas à redevenir un illétre fonctionnel. Conscients de cette réalité, la Conférence Épiscopale d'Haïti et le Comité exécutif de Radio-Soleil (poste radiophonique qui sera en ondes dans quelque temps) ont décidé d'adopter le système d'éducation par radio. Pour le moment, l'École Radio-Soleil (E.R.S.) est en période de conscientisation des masses rurales et de programmation.

Identité et projet

Entrant dans ce mouvement de promotion collective, porteuses d'un charisme spécial d'Évangélisation et d'Animation missionnaire, nous voulons aller vers les plus défavorisés. Sensibilisées à ce rôle et à l'écoute du Synode des Évêques, nous nous intégrerons à la pastorale d'ensemble qui s'inaugure au niveau du pays, des diocèses, des localités. Tout en vivant le moment présent, nous repensons notre façon d'être dans telle ou telle oeuvre, notre raison d'être ou non dans telle ou telle autre. Que sera demain? Des projets sont en gestation...

Dans l'Action de grâces, comme Marie, nous voulons répondre aux urgences de notre Église. L'optimisme, la persévérance et la patience permettront un travail en profondeur pour trouver les lignes d'action susceptibles de mieux éveiller l'homme haïtien à ce qu'il est et à ce qu'il est appelé à devenir dans l'Église locale et dans l'Église universelle.

**En collaboration: Jeanne Guinois, m.i.c.
Lise Doucet, m.i.c.
Léna Lagredelle, m.i.c.
Claire Gauvin, m.i.c.**



Marie-Josèphe Simard et ses bons amis à qui elle veut apporter, avec "la Bonne Nouvelle", l'espoir d'un avenir meilleur.



Céline Gauvin (à droite) heureuse de nous présenter un groupe de jeunes MIC haïtienes en formation.

FORMATION RELIGIEUSE M.I.C.

Le grain jeté en terre

Nos jeunes en Haïti portent en elles des semences de fraternité, de générosité, de partage, d'authenticité et de radicalisme évangélique qui ne demandent qu'à mûrir dans le champ de Délia Tétréault, cette première M.I.C., à la fois timide et audacieuse, prudente et créatrice, sensible et équilibrée, simple et prophète, contemplative et missionnaire.

À l'occasion du 10^e anniversaire de notre arrivée aux Cayes, la joie nous est donnée d'accueillir la première M.I.C. Haïtienne. Depuis, dix-sept autres vivent avec nous le charisme de Délia. De 1953 à 1958 la formation religieuse leur est donnée à notre noviciat de Pont-Viau. En 1958 s'ouvre celui de Port-au-Prince. Et c'est le germe qui grandit empruntant quelques détours pour naître pleinement à la lumière.

LA POUSSÉE DE SÈVE

De plus en plus, s'imposent une meilleure compréhension de notre identité M.I.C., un effort de rénovation plus typiquement haïtienne. Des efforts sont réalisés pour s'orienter vers une formation de religieuses destinées à la mission universelle de l'Église sans pour autant cesser d'être plantées dans le monde d'aujourd'hui et dans le milieu haïtien.

Il y a des nomenclatures qui parlent comme par exemple

— les essais de collaboration inter-communautaire dans l'étude d'une formation à la vie religieuse adaptée à la réalité haïtienne: l'URF (Union des Responsables de Formation) et ses réalisations: Séminaire CLAR (Conférence Latino-Américaine des Religieux), rencontres bi-annuelles, etc.;

— Les cours variés de sciences religieuses dans des centres de formation intercommunautaire;

— la réalisation d'autres types de travaux apostoliques comme par exemple: le rayonnement de vie apostolique dans des milieux dépourvus de prêtres, l'entrée dans le milieu étudiant (camps d'été, journées d'étude);

— les expériences de collaboration dans la Pastorale d'ensemble: participation aux activités du Centre des Vocations, du Bureau du Synode, etc.

Aujourd'hui, dans le secteur-formation, nous apprenons à comprendre en profondeur que l'Église d'Haïti doit avoir sa facette missionnaire, en faisant croître son esprit missionnaire, en préparant et en envoyant des missionnaires en vue de l'Évangélisation des non-chrétiens; et aussi... que l'inculturation comme exigence absolue de notre service missionnaire doit passer par les chemins d'une adaptation originale de vie religieuse à la réalité haïtienne; et encore... que le monde d'aujourd'hui nous accule à une synthèse vitale entre notre vie religieuse et nos devoirs humains.

Notre regard s'éclaire d'une vision de joie: ces temps que nous vivons sont les premières pages de l'histoire missionnaire d'Haïti; ces jeunes femmes, qui le regard fixé sur Jésus, ont fait leur projet missionnaire de Délia Tétréault, sont les pionnières qui, discrètement, patiemment, préparent les lendemains missionnaires de l'Église haïtienne. Et pour tout cela nous disons un vivant merci au Seigneur de l'Histoire et des Nations.

COMMENT PRÉPARER LA RELÈVE POUR CES LENDEMAINS?

Nous voyons l'aspirante accueillie dans une communauté vivant au coeur de la réalité haïtienne, dans un milieu favorable à la libération de ses sources de vie et à son épanouissement humain d'abord, pour y greffer ensuite son cheminement spirituel. À travers cette expérience de vie fraternelle, elle vérifie l'authenticité de sa recherche de Dieu en même temps que son accord vital avec le charisme M.I.C.

Initiation à la Bible et à la lecture des événements en regard de la Parole de Dieu, étude de la doctrine sociale de l'Église, introduiront la jeune M.I.C. dans cette sphère inépuisable où doit s'alimenter la religieuse consacrée.

Durant le noviciat: vivre une année de désert où se découvre le dynamisme des conseils évangéliques, où se fait l'expérience du Christ et l'envahissement par l'Esprit.

Et la formation se poursuit au sein d'une équipe où il y a possibilité de prendre des initiatives et d'exercer la créativité. Peu à peu, la jeune M.I.C. s'intègre ainsi dans un groupe, se sent solidaire d'un tout et prête à s'engager dans l'Internationalité.

Voilà la vision d'Espérance!

En collaboration: Margerite Héту, m.i.c.
Céline Gauvin, m.i.c.
Roselène Lagredelle, m.i.c.
Thérèse Lortie, m.i.c.

PASTORALE D'ÉVANGÉLISATION ET CATÉCHÈSE OPTIQUE D'ENSEMBLE

L'évangélisation et la sacramentalisation sont les fonctions propres de l'Église. En cela, elle assure le Salut. "Allez, enseignez... et baptisez..." En Haïti, il faut bien admettre que l'accent a été mis longtemps sur la sacramentalisation. Nous n'avons pas ici à chercher les raisons de cette Pastorale. Elles sont certainement nombreuses et complexes. Mais puisque les progrès de la Pastorale ont montré les déficiences de cette méthode, il est de toute nécessité d'en changer l'orientation en plaçant l'évangélisation avant la sacramentalisation. "Haïti bien que canoniquement parlant ne soit pas un pays de Mission, l'est en fait; 90% de nos baptisés ne sont pas encore évangélisés." (F. Solages)

Aujourd'hui, nous optons pour une Pastorale missionnaire ou une Pastorale d'évangélisation. Une Pastorale de mission est très différente d'une Pastorale de chrétienté. En Pastorale de mission on assure, avant la célébration du sacrement, le déploiement de la Parole dans la CATÉCHÈSE, selon une durée suffisante pour que le sacrement trouve sa pleine signification. On passe du "JE SAIS quelque chose" au "JE CROIS en quelqu'un." Malgré ce qui a été fait, un travail considérable reste à faire en catéchèse, disait Mgr François Gayot en 1975. Nous avons à apprendre aux hommes à faire l'expérience de Jésus-Christ, à le découvrir comme présent, vivant et agissant dans la réalité de leur vie de tous les jours." C'est ainsi que nous nous dirigeons vers une PASTORALE D'ENSEMBLE réaliste, adaptée, profondément sur-naturelle.

À L'ÉCOUTE DE NOS ÉVÊQUES

"De toutes parts et de plus en plus, en Haïti, se fait sentir le besoin d'un renouvellement pastoral de l'Église. Ce besoin jaillit du coeur des fidèles comme un appel. Il est accueilli par les Évêques comme une urgence. C'est pourquoi, réunis en Assemblée plénière, nous, Évêques

d'Haïti, avons décidé, pour répondre à cet appel urgent: que tous les Évêques de la Province ecclésiastique d'Haïti organisent dans leur diocèse respectif, vers la fin de l'année 1976, un Synode diocésain (...) qui aura comme objectif fondamental d'évaluer le travail déjà réalisé et de susciter de nouveaux efforts en vue d'améliorer, de développer et de mieux coordonner l'action pastorale de l'Église d'Haïti." (Déclaration des Évêques d'Haïti, le 19 décembre 1975)

UN NOUVEL ÉLAN

Qu'il s'agisse de notre réseau d'écoles laïques ou congréganistes qu'il faut mettre en mesure d'évangéliser; qu'il s'agisse de nos écoles presbytérales avec leur double objectif d'alphabetisation et d'évangélisation; qu'il s'agisse de l'oeuvre catéchétique et d'un bureau de pastorale diocésain à organiser; qu'il s'agisse de l'oeuvre des missions de quartier, de l'emploi de communications sociales ou enfin des groupements paroissiaux et de la formation de multiplicateurs catéchètes, si tout se trouve pensé et organisé à l'échelle diocésaine, le travail d'évangélisation ne pourra que prospérer.

Et c'est au coeur de cette Pastorale d'hier, d'aujourd'hui et de demain que nous trouvons les M.I.C. disponibles aux appels de l'Esprit dans l'Église d'Haïti.

Désireuses de centrer leurs activités missionnaires sur l'évangélisation et l'animation missionnaire, elles ont le souci de connaître l'Haïtien de mieux en mieux avec son passé historique, ethnologique, sociologique, culturel et ses aspirations présentes pour trouver le joint par où faire passer le message et la grâce du Christ. Ainsi, elles participent à leur projet communautaire qui est de "révéler Jésus-Christ et son Évangile."

En collaboration: Jeannette Fanfan, m.i.c.
Germaine Lefrançois, m.i.c.
Louise Gauvin, m.i.c.
Laurence Tourigny, m.i.c.

Évangéliser d'abord oui, mais sans exclure la participation aux sacrements. Ce jeune couple haïtien, éveillé à la dimension totale de la foi, présente leur enfant au baptême pour qu'il soit fait "enfant de Dieu et de l'Église".





Hier et aujourd'hui à Cuba

Nous sommes en 1948, les M.I.C. ont accepté d'aller travailler à Cuba. Mgr Martin Villaverde, évêque de Matanzas leur écrit sa joie et son espérance:

"Les mots me manquent pour vous exprimer ma reconnaissance... J'ai toujours désiré pouvoir compter, dans mon diocèse, sur une communauté comme la vôtre... je veux dire, des Religieuses qui ne se feraient pas scrupule de sortir de leur couvent pour porter la connaissance de Dieu là où ce serait le plus nécessaire... J'attends beaucoup des Religieuses canadiennes."



1952. Une réunion fraternelle groupe 32 MIC à Manguito au diocèse de Matanzas. C'était le "bon temps" il y avait tant de bonheur à proclamer librement la Bonne Nouvelle du Salut.

Suivent dix années de remarquable extension. Il y aura jusqu'à 46 M.I.C. à la fois, oeuvrant dans sept centres scolaires paroissiaux et trois succursales, sans compter les autres activités apostoliques: organisation de centres catéchistiques dans les campos, formation de catéchistes, animation liturgique, implantation de l'oeuvre de la Ste-Enfance, etc. Les Chroniques pourtant bien discrètes de cette décennie révèlent la présence inévitable de la croix: cyclones, problèmes économiques, décès d'une jeune missionnaire de 31 ans. Mais les fruits s'annoncent prometteurs et la joie de proclamer la Bonne Nouvelle dynamise la vie laborieuse des soeurs.

Une ère nouvelle

De 1958 à 1961, les troubles qui sévissent dans le pays sont cause d'inquiétudes et de difficultés. Enfin, le 16 mai 1961, à la suite de la nationalisation de toutes les écoles privées, 27 de nos missionnaires doivent être rapatriées. Dix cependant demeurent au séminaire diocésain dépeuplé de Colón qui leur tiendra lieu de couvent; elles forment à ce moment, l'unique communauté religieuse du diocèse de Matanzas.

Une vie toute différente commence pour elles, dans une société en brûlante transformation et une Église qui y cherche sa voie. De la maison principale, elles vont dans les villages où leur aide est nécessaire. À n'importe quel prix, il faut maintenir la foi et sauver l'espérance. L'Esprit inspire de nouveaux moyens: accueil, visite des malades dans les hôpitaux et dans les familles, préparation au mariage, pastorale baptismale, formation de catéchistes, liturgie. Leur présence gratuite interpelle; peu à peu, les laïcs assument plus de responsabilités, celle de la catéchèse, par exemple.

1965 voit la naissance inattendue du Noviciat cubain: à Colón même, trois jeunes du pays se joignent à notre Institut. De la mort a jailli la vie et, c'est le cas de le dire: "Rien n'est impossible à Dieu."

ET AUJOURD'HUI...



Jeanne Laramée, une des heureuses MIC qui assiste, à Cuba, à la naissance d'une "Église jeune, héroïque, centrée sur l'essentiel".



Un apostolat bien nécessaire: la visite à domicile des malades. Jeanne Ostiguy, m.i.c. y consacre avec joie une bonne partie de son temps.

Le groupe M.I.C. comprend 6 Canadiennes et 10 Cubaines, dont 3 novices. Nous formons actuellement trois fraternités, dans trois diocèses différents: Camaguey, Matanzas et La Havane. Toutes les Soeurs participent à temps plein ou partiel à l'évangélisation directe par le moyen de l'animation missionnaire des petites communautés chrétiennes et d'une pastorale qu'il faut sans cesse inventer en raison des conditions tellement spéciales du milieu.

Nous essayons de répondre aux appels de nos pasteurs, non seulement dans les trois diocèses mentionnés, mais aussi d'une façon périodique ou au moins occasionnelle, dans les trois autres. Et nous assistons, émerveillées, à la naissance d'une Église nouvelle, jeune, héroïque, centrée sur l'essentiel.

Vous serez mes témoins...

Et voici comme preuve à l'appui quelques témoignages récents qui parlent d'eux-mêmes. Luisa, femme d'ouvrier, écrit à l'occasion d'une lettre de condoléance:

"Ce matin, au moment d'offrir ma journée au Seigneur, je pensais à tous mes frères qui sont en crise. J'ai demandé au Seigneur qu'il nous dise, chaque jour, comment nous devons agir, mon mari et moi, ici, à X... pour que sa Lumière soit visible pour tous et pour que nos enfants soient aussi cette Lumière du Christ. Je ne finirais jamais de vous parler de ces choses qu'avec mon langage tellement pauvre, je ne sais pas expliquer."

Un étudiant universitaire nous écrit à son tour:

"Quand je suis seul et me mets à réfléchir, j'ai parfois l'impression que ce n'est plus moi qui pense, mais bien Quelqu'un au-dedans de moi. J'avoue que ça m'a d'abord intrigué, mais ça m'aide étrangement: par exemple, j'ai perdu la peur de me manifester chrétien. Merci de m'avoir présenté l'Évangile, merci pour la mystique évangélique du groupe de réflexion qui est une si merveilleuse préparation à la vie!"

Un tout jeune médecin, envoyé à un petit hôpital de montagnes où il est à la fois directeur, gynécologue, pédiatre, au milieu d'une population de 30,000 habitants assez primitive, nous livre ses impressions dans deux lettres émouvantes:

"La solitude est terrible. J'avoue avoir pleuré d'ennui. Mais jamais je n'ai compris comme maintenant qu'étant Église, je suis présence vivante et que je dois prolonger le Christ, en soignant avec amour ces pauvres gens, tout comme Lui le faisait en son temps." (25 février 1976)

Et un peu plus tard, 15 août:

"Dimanche dernier, j'ai dû aller à cheval voir un malade, à 4 heures de distance, dans les montagnes. Ce furent 4 heures d'action de grâces: pour le paysage merveilleux, le soleil, le salut d'amitié des gens croisés sur la route, pour la grâce d'avoir été appelé à travailler parmi ces pauvres gens. La seule chose que j'ai demandée au Seigneur, c'est qu'il m'utilise sans condition."

Ce jeune qui aurait pu, après un an de service, changer d'endroit, vient de demander pour y rester deux ans de plus. Sans pouvoir même mentionner le nom de Dieu, sa vie ne crie-t-elle pas l'Évangile?



José, un de ces jeunes médecins de campagne qui "crie l'Évangile à sa manière". Il est accompagné d'une bonne amie, chrétienne engagée.



La pastorale de l'accueil... c'est ce que Simonne Perreault, m.i.c. vit habituellement à Morón. Elle est entourée d'un groupe de bonnes et fidèles amies.

CE QUE NOUS FAISONS À CUBA?

Présence et Accueil

Avant tout, nous essayons **d'être** et de pratiquer **l'Accueil**, le mieux possible, avec tous, sans distinction. Si l'on en juge par cette lettre qu'un jeune musulman, étudiant universitaire à Cuba nous a adressée dernièrement, c'est fondamental et éloquent.

"... en écrivant cette lettre, mon seul désir est de vous exprimer ce que je pense. J'ai maintenant 21 ans, dont 8 passés loin des miens. Jamais dans ma vie, je ne me suis senti accueilli comme vous savez le faire (je ne veux pas parler seulement des deux soeurs que j'ai connues le premier jour, car les autres aussi, de manière indirecte, m'ont prouvé leur générosité) pour moi, ce qu'on me donne importe peu; mon premier critère d'appréciation est la qualité de l'accueil et la manière de l'offrir.

Vous avez choisi de servir tout le monde et je vous assure que vous le faites bien. Je

ne dis pas cela pour moi seulement mais pour ce que j'ai observé quand je suis allé à votre église; vous vous êtes transformées en mères de n'importe qui. Servir sans intérêt, librement, pas pour recevoir un salaire ou parce qu'on est surveillé, c'est très difficile. Parfois je me demande si, comme médecin, je pourrai servir comme vous le faites. J'en doute. Votre travail est difficile, mais pour moi, il est très beau et plus humain que n'importe quel autre: s'offrir sans limites aux autres.

Autre chose que j'allais oublier. Je sais qu'il y a eu et qu'il y a encore actuellement une certaine contradiction ou opposition entre chrétiens et musulmans. Quant à moi, ça n'existe pas, puisque ce qui est fondamental, je veux dire la foi au Dieu unique, puissant et miséricordieux, est commune aux deux religions; seule, la manière de pratiquer est différente. Je vous demande donc d'être tout à fait à l'aise avec moi sur ce point et surtout, de ne pas douter de moi.

Cette lettre, je l'ai écrite spécialement pour vous exprimer que votre manière de travailler atteint son objectif et est vraiment ce qu'à mon sens, doit être la mission de l'Église. Je voulais aussi vous remercier des millions de fois. Je n'ai pas de mots ni en français que je parle depuis 15 ans, ni dans mon dialecte pour dire ma reconnaissance."

Catéchèse et animation pastorale

À Colón, Morón et La Havane, une grande importance est donnée à la catéchèse, malgré des difficultés réelles. Au premier endroit, se réalisent aussi des journées de recollection et des retraites privées. Partout, il y a préoccupation pour la pastorale des jeunes et celle des malades.

L'animation pastorale en paroisse constitue aussi une priorité dans notre vie apostolique. Deux compagnes M.I.C. ont vécu dernièrement une expérience concluante dans cette ligne d'action et l'une d'elles nous en fait un récit succinct mais combien éloquent. Cette expérience s'est réalisée à Morón au diocèse de Camagüey.

Dans l'esprit de Vatican II, écrit-elle, et pour répondre au désir de l'Évêque anxieux de voir ses communautés chrétiennes toujours plus missionnaires, nous avons réalisé à Morón, une mini-mission.

Le thème des Béatitudes, suggéré dans le diocèse pour la période de l'Avent, fut choisi pour les homélies, les cours de formation, les préparations au sacrement du pardon. L'équipe, composée de trois prêtres et de deux religieuses, décide d'abord de s'adjoindre des laïcs qui iront porter, dans les quartiers ou villages de la zone, ce qu'eux-mêmes reçoivent en ce temps fort de préparation à la fête de Noël.

Une invitation est donc lancée à tous les chrétiens de Morón. Avec ceux qui ont répondu à l'appel, l'équipe précise les orientations de la mission et les modalités d'action. Par exemple:

- que la mission aura lieu le même jour pour chaque village visité.
- que les "missionnaires" iront par groupe de deux.
- qu'ils visiteront des personnes déterminées.
- qu'ils pourront présider une célébration de la Parole là où se trouve une église.



Gloria, une MIC cubaine s'adonne à la pastorale des jeunes à Morón. Semence riche d'espérance.



Groupe de chrétiens engagés. Ils se sont réunis autour de Notre-Dame-de-la-Caridad pour prier ensemble.

La nuit précédant la mission, une Eucharistie est célébrée à la maison paroissiale pour le groupe des missionnaires. À l'introduction, allusion est faite à la mission des "72". À l'Évangile, on fait lecture du texte des Béatitudes, puis il y a échange sur le message que chacun aura à livrer le lendemain. À l'Offertoire, c'est la proclamation des "envoyés" et des lieux qu'ils doivent visiter. Les chants: "Nous annonçons ton règne Seigneur" et "Le chant du témoin" sont entonnés avec enthousiasme. À la fin de la célébration, l'Officiant impose les mains à chacun des groupes d'envoyés et leur donne une bénédiction spéciale.

Le lendemain, dimanche, 37 envoyés partent qui, en train, qui, en autobus, certains en camion en direction des 15 quartiers ou villages assignés. À l'église paroissiale, les chrétiens participant à l'Eucharistie, unissent leurs prières pour leurs frères "partis en mission."

Deux jours après. Les "envoyés" sont revenus. C'est l'heure du compte rendu et de l'évaluation de l'expérience vécue. Il y a d'abord lecture du passage évangélique du retour des "72". Puis, chacun des groupes informe la communauté des visites rendues, de l'accueil reçu, de l'impact du message transmis.

Au cours de cet échange, tous sont d'accord sur le fait qu'il existe pour eux une réelle possibilité de **faire quelque chose** pour partager leur foi et qu'ils veulent continuer à vivre la mission. Le climat est à la joie; chacun y va de ses suggestions. Le prêtre responsable rappelle alors à tous ce que le Seigneur avait dit aux "72" au retour de leur mission évangélisatrice: "...réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux." (Lc 10,20.)

Comme conclusion au récit émouvant de cette expérience typiquement évangélique voici le témoignage d'une chrétienne très engagée. Elle écrit à nos compagnes chargées de l'animation pastorale à Morón.

"... Vous pouvez partir tranquilles et contentes de votre travail missionnaire: Il fut excellent tout au long de l'année. Une seule chose manque peut-être... que vous exigiez encore plus de nous. Que vous nous fassiez comprendre que, en tant que chrétiens, nous devons nous compromettre davantage et marcher par nous-mêmes sans vous obliger à nous rappeler ce devoir, ce qui ajoute à vos tâches déjà si nombreuses..."

SOUS LE SIGNE DE L'ESPÉRANCE

Ces expériences comme ces témoignages se passent de commentaires. De ces "missions" on en revient enrichies et conscientes de la nécessité d'une vie spirituelle vécue en profondeur. On ne rejoint en effet la profondeur des autres qu'à partir de la sienne propre.

On en revient aussi en chantant sa joie d'être missionnaire même si les difficultés furent nombreuses et lourdes à vivre: heures et parfois jours d'attente dans les terminus, veilles fréquentes, incommodités et fatigues des voyages et de certains logements, obligation de se débrouiller avec des moyens de fortune, conscience de son impuissance face à l'athéisme envahissant. Et que dire de l'immensité de la tâche dans l'Église de Cuba actuellement! Ainsi le diocèse d'Oriente compte **un** prêtre pour plus de 86,000 habitants et **une** religieuse pour 206,250. Celui de Las Villas compte **un** prêtre pour 75,000 et **une** religieuse pour 300,000.

Et pourtant, malgré la disproportion entre nos pauvres moyens d'apostolat et l'énormité du travail à réaliser, une grande espérance nous habite. Nous vivons à n'en pas douter une situation nous offrant des possibilités uniques de transmission du Message évangélique. Précisément en raison de cette grande pauvreté de notre Église cubaine, la Bonne Nouvelle est offerte dans sa pureté et sa simplicité originelles. Et elle est ainsi accueillie par nos chrétiens qui redécouvrent, émerveillés, la richesse et la grandeur de leur christianisme. Un exemple illustre bien cette prise de conscience. Un de nos jeunes amis a fait récemment un pèlerinage à travers l'île à l'époque de ses courtes vacances. Ce pèlerinage, il l'avait entrepris pour vérifier si les principes évangéliques étaient applicables dans le contexte social actuel. Deux amis l'accompagnaient. À son retour il nous écrit ceci:

"... nous avons observé de grands témoignages de foi, par exemple, ce jeune qui réparaît seul, son église à moitié détruite. Je pourrais résumer nos expériences par ces mots: le Christ vit et la vérité de son message continue d'être Lumière pour les hommes. Personnellement — et je crois que c'est aussi l'option de mes compagnons — j'ai décidé d'offrir ma vie au Christ comme un grand pèlerinage dont il soit le point de départ et le point d'arrivée. Oui, le Christ vit!"

Oui, une Église nouvelle, jeune, héroïque, centrée sur l'essentiel est en train de naître à Cuba. Et nous ne pouvons pas ne pas espérer. Et nous ne pouvons pas ne pas chanter notre joie d'avoir été choisis pour être témoins de cette merveilleuse re-naissance de notre si chère Église cubaine.

L'équipe M.I.C. de Cuba

VINGT ANS D'HISTOIRE M.I.C. EN BOLIVIE

L'appel de l'Église en faveur de l'Amérique latine a trouvé un écho favorable dans notre Institut. Le premier pays de ce continent à recevoir nos services fut la Bolivie.

La Bolivie, pays de 5 millions d'habitants vit, au plan de la foi chrétienne, une situation pour le moins anormale. Il n'est pas exagéré de dire que l'évangélisation en est encore à son premier stade puisque les chrétiens, dans leur ensemble, ne sont pas encore parvenus à constituer une communauté de foi engagée et partagée. Au surplus, 75% des évangélistes sont des étrangers. Grave problème pour l'Église bolivienne. Sérieuse question pour nous, missionnaires de toutes nationalités qui travaillons dans ce pays. Sommes-nous décidément orientés vers la formation de responsables autochtones pour une Église au visage typiquement bolivien? Ce problème nous interpelle sans cesse. Aussi, nous efforçons-nous d'être à l'écoute des appels de l'Esprit en ce sens.

Ceci dit, nous vous invitons chers lecteurs et amis, à revivre avec nous les joies, les soucis, les espoirs de l'aventure M.I.C. en Bolivie.

D'ABORD COCHABAMBA (1957)

La ville de Cochabamba est la première à accueillir les Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Nos Soeurs Irène Trudel et Lucile Baril s'y amènent le 4 octobre 1957. Leur première résidence... un garage! Avaient-elles apporté une baguette magique? Ce qui est certain, c'est qu'en très peu de temps le pauvre garage s'était métamorphosé en un logis modeste, mais propre et accueillant surtout.

En janvier 1958, du renfort arrive de la Maison-Mère, Deux nouvelles venues: Suzanne Longtin et Ghislaine Séguin complètent le quatuor. Les quatre M.I.C. préparent alors sans tarder l'ouverture d'un Collège commercial bilingue pour les jeunes filles. Cette oeuvre s'avérait une réelle nécessité à l'époque. Les parents qui inscrivaient leurs enfants à l'école protestante étaient alors frappés d'excommunication. Mais comment pouvaient-ils agir autrement puisqu'il n'existait pas de collège commercial catholique? Nos pionnières M.I.C., conscientes de ce délicat problème, veulent donc obvier à cette carence en ouvrant une école commerciale. Les élèves catholiques pourront ainsi poursuivre leurs études dans cette option sans causer ce fameux dilemme de conscience à leurs parents.



Les quatre pionnières MIC en Bolivie en 1957. De gauche à droite: Ghislaine Séguin, Suzanne Longtin, Irène Trudel, Lucile Baril. Elles ne semblent pas trop malheureuses de vivre cette aventure!

Le 12 mars 1958, l'Institut Notre-Dame-de-Lourdes est prêt pour accueillir ses 50 premières étudiantes de classe sociale moyenne. En 1977, elles sont plus de 350. Cet Institut, dirigé actuellement par France Royer Martel, m.i.c. offre à sa clientèle scolaire, un cours complet de secrétariat spécialisé et peut dispenser un enseignement de qualité grâce à la collaboration d'un excellent personnel laïque. Toutefois, l'objectif premier de cette oeuvre éducationnelle demeure l'annonce de Jésus-Christ qui doit imprégner toute la formation humaine, professionnelle et chrétienne de la jeune fille bolivienne.

Pour mieux atteindre cet objectif fondamental, Thérèse Lebeau, m.i.c. anime un Centre de pastorale afin de favoriser rencontres et réflexions priantes et susciter ainsi un réel engagement chrétien chez les professeurs comme chez les étudiantes.



Au centre de Pastorale de Cochabamba. Thérèse Lebeau à son poste d'accueil et d'écoute. Ce n'est pas le moindre des apostolats!

ÉCOLE PRIMAIRE EN ZONE DÉFAVORISÉE

En 1962, notre Congrégation à l'affût de l'aide à apporter aux démunis, décide l'ouverture d'une école primaire dans un milieu marginal de la ville. Les classes accueillent au départ environ 80 jeunes élèves. Aujourd'hui ils sont 750. Les inscriptions croissantes font naître au coeur de la directrice actuelle, Solange Garneau, m.i.c. un audacieux projet d'agrandissement de l'école. Comment y arrivera-t-elle...? Elle fait d'abord confiance aux Boliviens eux-mêmes. Pour ce qui manquera? Il y a la Providence qui se servira peut-être d'amis ou d'organismes canadiens intéressés à la promotion des nations moins favorisées. Qui sait!

SERVICE D'ÉDUCATION "SUR LES ONDES".

Depuis août 1976, Gaétane Guillemette, m.i.c. donne le meilleur d'elle-même à la relance d'un Institut de Communications Sociales par la radio. Ce projet d'envergure vise la formation des populations éloignées des centres urbains et donc privées de possibilités d'avancement, de



C'est la première communion à l'école de l'Immaculée-Conception. Solange Garneau, directrice, anime la célébration de cette fête avec tout le dynamisme qu'on lui connaît...

progrès. Il consiste à utiliser au maximum le poste émetteur de Radio San Rafaël comme moyen de communication, d'alphabétisation, d'évangélisation de cette classe sociale trop oubliée, alors qu'elle représente 70% de la population globale du pays.

Des commentaires et explications de ces cours donnés "sur les ondes" sont dispensés par Louise Laberge, m.i.c. aux femmes indiennes et métis pour leur permettre de participer à la promotion progressive du foyer bolivien du coeur des Andes.

COURS DE CATÉCHÈSE

Le service des cours d'enseignement religieux est assuré dans les Écoles de l'État par notre compagne, Marie-Anna Lavoie.

L'évangélisation dans et par l'éducation sous ses différentes formes portera ses fruits un jour... Des signes prometteurs nourrissent notre espérance. Déjà, s'affirme une élite qui par son action dynamique et un sérieux engagement chrétien donne à l'Église bolivienne les traits d'un visage personnel, en sorte que les Boliviens se retrouvent vraiment "chez eux" au sein de la grande Communauté chrétienne universelle.

SANTA-CRUZ (1963-1970)

OUVERTURE D'UN COLLÈGE COMMERCIAL

À la demande de Mgr. Luis Rodriguez, le 3 février 1963, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception inauguraient un nouveau collège commercial à Santa-Cruz. Elles s'y dévouèrent jusqu'en novembre 1970. La diminution du personnel contraint alors la Congrégation à remettre le Collège à la responsabilité d'une autre communauté religieuse.

L'une des nôtres qui a travaillé activement à cette oeuvre d'éducation voit la remise de notre Collège en d'autres mains comme une mort de laquelle jaillit la "vie".

Elle affirme que les M.I.C. qui se sont données à cette oeuvre éducationnelle ont la satisfaction de voir aujourd'hui plusieurs de leurs anciennes élèves occuper des postes de confiance collaborant ainsi efficacement au progrès de leur pays.

IRUPANA (1961)

FONDATION DE LA MAISON D'IRUPANA

En 1961, la Congrégation accepte de prendre la responsabilité d'un petit hôpital de campagne à l'abandon. Construit et maintenu d'abord par de grands propriétaires terriens de la zone, avec la réforme agraire de 1952 l'hôpital devenait propriété de l'État, mais sans personnel pour répondre aux besoins sanitaires du milieu. Le 3 juin 1961, les M.I.C. signent donc un contrat de travail avec le Ministère de la Santé et entrent en fonction le 7 juillet de la même année.



Berthe Pothier, une fondatrice d'Irupana (il y a 16 ans...) vient servir le petit déjeuner à un client de l'hôpital. Un bon déjeuner assaisonné d'un sourire, ça commence bien la journée!

TRAVAILLER POUR...

Un travail d'envergure attendait là les six M.I.C. désignées pour ce poste: SS. Irène Trudel, Berthe Pothier, Marcelle St-Arnaud, Gaétane Guillemette, Gisèle Picard et Juliette Ouellette. Sans tarder, elles se mettent à la tâche pour restaurer l'hôpital et l'aménager de façon à pouvoir accueillir le plus tôt possible les malades de la région.

Au départ, les nouvelles hospitalières avaient pour but de s'insérer dans un milieu pauvre pour y prendre soin des malades et y annoncer Jésus-Christ.

Avec les années, elles sont amenées à certaines prises de conscience qui modifient l'orientation première de leur travail tout en gardant comme priorité l'annonce de l'Évangile. Bien vite, elles constatent le besoin d'une éducation sanitaire de base. En fait, la majorité des villageois et des campagnards ne profitent pas des services offerts par l'hôpital, par ignorance pure et simple. Ils préfèrent recourir au "yatiri" ou au "curandero" (sorcier) d'où infections graves, mortalité infantile élevée, médecine préventive nulle.

Cette éducation sanitaire conduit donc les M.I.C. dans les milieux campagnards. Ce contact personnel avec des gens vivant en pleine nature leur ouvre de nouveaux horizons. Le campagnard a besoin d'être soigné, mais surtout d'être libéré de ses superstitions, de son syncrétisme religieux, de ses exploiters de tout acabit.

TRAVAILLER AVEC...

En conséquence, la fraternité M.I.C. se donne comme objectif: "La promotion ou la libération intégrale de l'homme campagnard des Yungas". Cette ligne de force amène l'équipe actuelle à un changement profond de son agir missionnaire. L'administration de l'hôpital est d'abord remise à une Communauté religieuse colombienne. Puis les M.I.C. vivent "l'exode" vers une petite maison du village. Désormais, nos Soeurs Juliette Ouellette, Berthe Pothier, Rose-Alice Rousseau, Murielle Dubé et Marie-Paul Ross se retrouvent libres de leurs mouvements pour aller vers les gens et les rencontrer sur leur terrain. Elles entreprennent avec eux un projet de promotion sanitaire, sociale et chrétienne. Dans ce cheminement vers l'autonomie d'un peuple, elles n'ont d'autre visée que de se laisser conduire par le dynamisme de l'Évangile en se tenant à l'écoute de l'Esprit pour construire une Église bolivienne avec les Boliviens. Comme objectif, c'est exaltant. Mais très dérangeant aussi...



Mme Jean Smith, à droite du tableau, fut la fondatrice de l'Académie Santa Rosa. Elle présente à un groupe d'élèves Simone Sabourin, m.i.c. qui, avec ses deux compagnes, prend la relève de l'oeuvre.

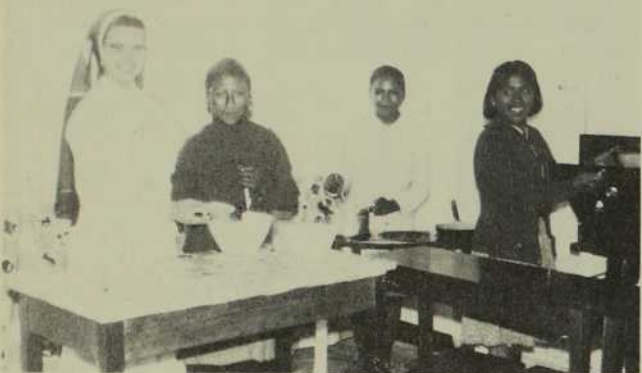
LA PAZ (1964)

PROMOTION DE LA FEMME BOLIVIENNE

Un couple hollandais, M. et Mme Jean Smith, lors d'un voyage touristique à l'occasion de leur jubilé d'argent,



Un cours d'alphabétisation aux braves femmes Indiennes de La Paz.



Louise Laberge, m.i.c. nous présente quelques-unes de ses élèves en art culinaire.



Une classe de couture. Renée Ratel, m.i.c. a le don d'intéresser son auditoire, c'est visible!

sont conquis par les Boliviens et décident de consacrer quelques années de leur vie à la cause des pauvres de ce pays. Après avoir étudié les nécessités du milieu, les époux Smith optent pour un centre de formation féminine. En 1958-59, ils font construire une académie de couture qu'ils dirigeront effectivement eux-mêmes pendant quelques années. En 1964, ils en font la remise à notre Congrégation.

Le 14 mai 1964, nos Soeurs Lucile Baril, Simone Sabourin et Carmen Ménard prennent possession de l'Académie Santa Rita située dans un des quartiers les plus défavorisés de la Capitale.

ÉVOLUTION DE L'OEUVRE...

Attentives aux besoins du milieu, nos missionnaires au cours des ans, modifient leurs méthodes de travail et le programme d'études. La directrice, Carmen Ménard, en accord avec le personnel religieux et laïque de l'Académie travaille assidûment à la promotion intégrale de la jeune fille. C'est pourquoi au cours de coupe et de confection caractérisé par un enseignement individuel au rythme de l'élève, s'ajoutent des cours d'art culinaire, de psychologie, de relations humaines, d'hygiène, de puériculture, en gardant toujours comme priorité le souci constant d'éduquer la foi de la future épouse et mère.

Les M.I.C. de La Paz aspirent à faire de ces jeunes filles des agents de promotion sociale animées par le dynamisme de l'Évangile. À leur enseignement, elles ajoutent des cours d'alphabétisation. Elles animent encore un groupe mixte de 25 jeunes qui s'intéressent aux besoins sociaux et religieux de leur zone, tout en leur procurant l'occasion de se divertir sainement et de s'exprimer par la musique et les arts.

EN CONSTANT PROGRÈS...

Nos missionnaires projettent pour un avenir prochain



Les trois MIC, fondatrices de la mission de Catavi en 1955. De gauche à droite: Marguerite Simard, Gisèle Picard, Rosa Labrosse.

la formation d'une coopérative de couture permettant à la nouvelle diplômée d'acquérir de l'expérience et d'entrer ainsi plus facilement sur le marché du travail.

CATAVI (1965)

Le 12 octobre 1965 trois courageuses M.I.C. Gisèle Picard, Marguerite Simard et Rosa Labrosse s'aventurent dans la Cordillère des Andes, à plus de 3,800 mètres d'altitude, pour atteindre les fameuses mines d'étain de Catavi.

Pour qui et pourquoi viennent-elles dans ce milieu éloigné et austère? Ardentes et confiantes, elles sont venues pour offrir leurs services, au mineur Bolivien et à sa famille, dans les domaines hospitalier, social, pastoral.

SERVICE HOSPITALIER...

L'Entreprise minière de Catavi possède son hôpital et assure un service gratuit à ses employés et à leur famille. Les responsables du district comptaient sur les religieuses nouvellement arrivées pour leur confier la direction de l'entretien ménager et de la cuisine de l'hôpital. Mais très tôt, le personnel se montre réticent à un contrôle sérieux, exigeant honnêteté et responsabilité.

Le 24 novembre 1966, Suzanne Labelle, m.i.c. docteur en médecine, commence ses consultations à l'hôpital. Dans ses temps libres, elle offre ses services aux Indiens des petits villages environnants dépourvus de toute assistance médicale. Elle leur consacre bientôt presque tout son temps.

L'Équipe M.I.C., comme d'ailleurs les Pères Oblats de Marie-Immaculée en charge de la paroisse, se font attentifs aux besoins sanitaires du milieu. Très vite ils constatent l'absence d'attention médicale pour les gens non employés par l'Entreprise. Pour obvier à cette carence, dès 1967 un dispensaire est mis sur pied à Llallagua, à quelques kilomètres de Catavi. Nos Soeurs Laurette Edger et Marcelle St-Arnaud en assument la responsabilité en comptant sur l'aide de leur compagne médecin. Progressivement, le petit dispensaire se transforme en une coopérative de santé. Le 22 février 1972, les pionnières ont la joie de participer à l'inauguration d'un modeste hôpital de 40 lits. Aujourd'hui, les Boliviens, grâce à l'aide financière des organismes canadiens ACDI et Oxfam, ambitionnent l'autofinancement de leur Coopérative populaire de Santé (COPOSA). Ils y parviennent déjà à 97%. L'administration est assumée par un Comité élu par les membres actifs de la Coopérative. Depuis 1975 la direction est entre les mains d'un médecin bolivien.

Ces professionnels de la santé ne se contentent pas de soigner les malades. Ils ont à coeur de promouvoir la médecine préventive dans les zones urbaines et rurales. Depuis quelques années, l'hôpital COPOSA voit à former des Indiens aptes à donner les premiers soins dans les villages où ils ont réussi à construire leur propre dispensaire.

SERVICE SOCIAL...

Ne pouvant réaliser leur projet de collaboration à



L'Hôpital COPOSA de Llallagua. Les Boliviens en sont fiers et les MIC aussi...

l'entretien de l'hôpital de l'État, les M.I.C. orientent alors leur action vers le service social par la visite des familles boliviennes, des malades en particulier. Céline Trudeau, m.i.c. pour sa part, organise puis assume la direction d'un orphelinat pour les filles des mineurs décédés. Plus tard, cette oeuvre sociale sera continuée par Mlle Marguerite Auger qui, à son tour, la remettra à la responsabilité des Boliviens.

De la visite d'amitié, la M.I.C. en est venue, à partir de 1969, à l'organisation de cours pratiques en vue de la promotion de la femme et de son foyer.

En 1977 son souci en tous domaines, tant social que pastoral, ce n'est plus de faire mais de faire faire en valorisant les forces vives existantes chez les mineurs. L'objectif numéro 1 de la promotion féminine devient la promotion de la femme du mineur par la femme du mineur. Effectivement, des femmes compétentes du milieu populaire acceptent maintenant de donner elles-mêmes les différents cours à leurs voisines réunies.

Le service social s'oriente donc nettement vers l'autonomie des groupes pour les rendre capables d'envisager leurs problèmes, de les analyser et de les solutionner eux-mêmes.



Marcelle St-Arnaud, pionnière du dispensaire de Llallagua. Elle semble tout à fait à son aise avec sa clientèle bolivienne!

SERVICE PASTORAL...

Au début de leur séjour à Catavi, les M.I.C. s'occupaient elles-mêmes des mouvements d'action catholique, de la préparation aux sacrements, de la chorale. Vers les années 70, l'équipe de pastorale perçoit l'urgence de former des leaders laïques capables d'animer eux-mêmes leur communauté chrétienne. Un conseil de pastorale composé de couples sérieusement engagés est alors mis sur pied. Cette première initiative s'est avérée heureuse et s'est concrétisée par la formation de groupes de réflexion chrétienne. De plus en plus conscientes que l'évangélisation ne peut se faire en dehors de la réalité sociale telle qu'elle est au cœur des mines, toute leur action pastorale, catéchétique, sociale, gravite désormais autour de ce thème: ÉVANGÉLISATION ET LIBÉRATION AVEC et PAR LES MINEURS et LES CAMPAGNARDS.

L'équipe M.I.C. actuelle composée de Alice Berleur, Anita Perron et Armande Caron se consacre donc à l'un ou l'autre de ces services. Elles sont attentives à se laisser constamment interpeller par l'Esprit qui les oriente visiblement vers les plus pauvres et les plus éloignés d'une foi vraiment vivante.



C'est au second étage de cette résidence, contiguë à l'église paroissiale, qu'habitent les MIC de Villa Tunari. Le rez-de-chaussée est occupé par la grande salle des oeuvres.

CHAPARE (1972)

Le 29 octobre 1972, deux M.I.C. Gaétane Guillemette et Pierrette Quévillon relèvent un défi de taille en s'établissant dans une nouvelle région: le Chapare. Plus tard, Délia Philippe viendra remplacer Gaétane Guillemette qui revient au pays pour un repos bien mérité.

Dans ce coin de terre bolivienne, la femme subit une exploitation inacceptable au plan familial comme au plan socio-économique et religieux. Les missionnaires se donnent donc pour objectif majeur: "L'éducation et l'évangélisation de la femme du Chapare".

Mais par où commencer? Tout est à faire! Pour mieux agir, il faut connaître et se faire connaître. Elles s'installent donc au milieu du peuple pour vivre avec lui et comme lui. Les deux M.I.C. deviennent vite les amies de tous.

Elles s'intéressent à tout ce qui fait la trame de leur vie jusqu'à participer à leurs réunions syndicales. Et c'est ainsi que s'organisent tour à tour des groupes de promotion féminine, des rencontres bibliques, des cours pour la formation des mamans catéchètes et la catéchèse dans les écoles. Soeur Pierrette anime ce travail d'éducation et d'évangélisation qui se réalise déjà dans 15 communautés campagnardes.

Pour sa part, Soeur Délia Philippe malgré ses 60 et plus... partage allègrement son temps entre les familles du village central. Elle vit son apostolat par le moyen des contacts personnels, la préparation aux sacrements et l'alphabétisation des femmes. En Soeur Délia, le feu sacré de la Mission ne s'éteindra qu'avec le dernier souffle, c'est évident!

Chers amis des quatre coins du monde, vous venez de parcourir les grandes étapes de l'insertion M.I.C. dans l'Église de Bolivie. Vous êtes à même de constater l'évolution de leur agir missionnaire dans chacun de ses groupes communautaires en fidélité aux signes des temps.

Les remises en question personnelles et communautaires ne sont jamais finies! La missionnaire est une "envoyée" et la tentation est toujours grande de devenir une "installée". C'est l'écartèlement de la Croix! Chaque mission, chaque missionnaire reprend à son compte l'histoire du grain de blé qui meurt... sans toujours voir de ses yeux s'il a produit du cent pour un. Seule la petite flamme obstinée de l'Espérance lui permet de ne pas lâcher! Espérance de collaborer à mettre un homme, une femme, un jeune, un enfant debout sur ses deux pieds! Debout dans sa société et dans son Église!

Ne vaut-il pas la peine d'y brûler sa vie?

Anita Perron, m.i.c.



Le Père Curé de Villa Tunari, heureux de nous présenter son groupe de catéchètes ruraux. Ils sont des collaborateurs merveilleux, paraît-il...

LES M.I.C. AU PÉROU

C'est d'un quadrimoteur étouffant et surchargé, qu'en la nuit du 21 au 22 janvier 1960, trois M.I.C. descendent pour la première fois en terre péruvienne. Ce pays singulier et fascinant compte trois régions naturelles très tranchées: la Costa, la Sierra et la Selva représentant trois mondes entièrement différents, tant au point de vue géographique que climatique et humain. Avec les années, les M.I.C. s'inséreront dans chacune de ces régions, en commençant par la plus mystérieuse et la plus étendue, cette jungle touffue et humide qu'est la Selva.



Vue à vol d'oiseau de la Selva péruvienne. C'est au coeur de cette jungle que trois MIC commenceront leur oeuvre d'apostolat au Pérou en 1960.

DANS LA SELVA D'ABORD

Invités par Mgr. Gustave Prévost, p.m.é., récemment nommé évêque du nouveau Vicariat Apostolique de Pucallpa, cinq M.I.C. s'établissent au début de mars 1960, dans une maison louée, sur le coin de deux rues poussiéreuses. La petite ville de Pucallpa comptait alors 23,000 h. Aujourd'hui, on en dénombre 86,500.

Dès le début d'avril, c'est l'ouverture de l'année scolaire au Pérou. Malgré leur espagnol encore hésitant trois d'entre elles se lancent, à l'oeuvre et à l'épreuve, sur le chantier enseignant de l'École Secondaire mixte dirigée par les P.M.É. Certains grand élèves ont une carte d'ex-

emption du service militaire, l'école secondaire étant une réalisation récente dans la région. De toute évidence, ils peuvent monter sur la tête des soeurs-professeurs mais, la bonne Providence veille car les M.I.C. n'ont qu'à enregistrer intérêt et accueil de leur part. Il est vrai que c'est encore l'époque du respect et de la non contestation...!

En même temps, l'une des pionnières inaugure une catéchèse hors-cadres pour les bambins et bambines des alentours. Elle anime aussi, chaque semaine, une petite chorale qui chante en espagnol pendant que M. Hubert Laurin, p.m.é. célèbre l'Eucharistie en latin, dos au peuple, dans l'ancien bar de Paca Cocha converti en chapelle.



C'est la détente du soir à l'internat MIC de Pucallpa. Claire Garceau est tout à fait à son aise au milieu de son p'tit monde. Elle l'avait déjà conquis!

S'organisent encore un cours de catéchèse pour les femmes de ce pauvre secteur ainsi qu'une confrérie du Sacré-Coeur. À la maison, dans un coin d'un mètre par deux, on trouve moyen de monter une mini-bibliothèque à l'usage de qui veut bien en profiter.

En 1962, les M.I.C. croient devoir répondre à un réel besoin en faisant construire un internat pour les nombreuses adolescentes, venues des villages voisins en quête d'éducation. Ces étudiantes se voient obligées de loger n'importe où et n'importe comment faute de pensions pour les recevoir. Simultanément une M.I.C. récemment diplômée de l'Institut Coady d'Antigonish, N.E., organise une coopérative de couture avec les femmes de Paca Cocha. Organiser la catéchèse, la confrérie, c'est très bien. On intuitionne toutefois que l'Esprit peut fort bien orienter l'action de ses missionnaires dans le sens de la promotion de la femme péruvienne. Cette oeuvre nous apparaît vraiment une urgente nécessité.

Ça évolue

En 1964, le "Colegio Mixto" est scindé en deux et le Ministère de l'Éducation confie aux M.I.C. la direction de la nouvelle École Secondaire de Filles. Jacqueline Breault, m.i.c. et ses compagnes organisent l'École. Jacqueline en assume courageusement la direction. En dix ans, le Colegio passe de 350 à 1,500 élèves. L'équipe M.I.C. de Pucallpa estime que l'heure est maintenant venue de remettre l'administration de cette école aux mains des professeurs péruviens. La relève a été préparée en conséquence. Les M.I.C. continueront à s'y dévouer soit comme professeurs soit comme animatrices de Pastorale. Ainsi, au cours de cette année une M.I.C., à titre d'exemple, se consacrera à la formation de groupes de jeunes et d'adultes en vue d'une éducation personnelle et communautaire la plus complète possible.

La mini-bibliothèque de 1960 a évolué elle aussi! Rita Leblanc, m.i.c. diplômée en bibliothéconomie, est devenue depuis une dizaine d'années responsable de la Bibliothèque Municipale, de par choix et nomination du Conseil de Ville. Une autre M.I.C. Fernande St-Pierre, retirée de

l'enseignement, est devenue secrétaire de notre évêque Mgr. Prévost.

Dans notre secteur de Paca Cocha, la Pastorale, dans l'Esprit de Vatican II, est passée graduellement à un agir tourné davantage vers une évangélisation libératrice de toute la vie, à l'intérieur des préparations au baptême, à la première communion, à la confirmation. Également par la formation de groupes bibliques, par l'organisation de sessions diverses où les paroissiens de tous âges, sont conscientisés à leur responsabilité dans leur Église locale, l'accent étant mis sur la formation d'une communauté chrétienne. L'équipe M.I.C. participe encore à l'ensemble de la Pastorale Diocésaine et se joint, quand c'est possible, aux équipes d'évangélisation qui visitent les villages sur les bords du fleuve Ucayali.

APRÈS LA SELVA, LA CÔTE

Le 30 août 1962, le jour même de la fête nationale de Santa Rosa de Lima, un nouveau contingent M.I.C. arrive à Lima à la grande joie de tous les missionnaires. Répondant à l'invitation des P.M.E. elles viennent ouvrir une école dans la paroisse qu'ils dirigent au quartier d'Azcona, Brena, de la capitale péruvienne.

Sans tarder les M.I.C. sont à l'oeuvre. Rencontres d'architectes et de contracteurs se multiplient. Bientôt l'école est en voie de construction. Dès le 1er avril 1963, la première école de religieuses dans le secteur Breña accueille 300 fillettes des alentours. Les mensualités plus que modiques permettent aux familles les moins fortunées d'y inscrire leurs enfants. En contrepartie, la directrice doit multiplier les démarches pour trouver les ressources indispensables au fonctionnement de ce modeste établissement scolaire. La Municipalité de Breña et le Ministère de l'Éducation accordent quelques subventions. Les parents des élèves, malgré leurs revenus limités, collaborent aussi avec un intérêt soutenu pour résoudre les problèmes im-



C'est grande liesse à Pucallpa en ce 2 septembre 1962. On vient en foule assister à la bénédiction de l'internat MIC récemment construit.



Jour de jubilation à l'École Maria de la Providencia d'Azcona à Lima. Religieuses, professeurs, élèves accueillent la Supérieure Générale de l'époque, S. Madeleine Payette, en visite officielle (premier plan, 5e à gauche). Elle est accompagnée de l'économiste générale, S. Liliane Barton (la 2e à sa gauche).

médiats, en complétant par exemple, le mobilier d'une classe ou en aidant à organiser le terrain de jeux.

Et aujourd'hui

Où en sommes-nous en 1977? Malgré la grave crise économique qui sévit au Pérou, le Ministère de l'Éducation maintient et même augmente l'aide financière aux écoles confessionnelles. Il reconnaît que ces écoles diminuent l'énorme charge de l'État, face à la montée extraordinaire de la classe étudiante, 50% de la population du Pérou ayant en effet moins de 20 ans. Il reconnaît aussi que les écoles confessionnelles donnent un enseignement de haute qualité. En second lieu, la formule postulée par les Congrégations religieuses enseignantes, c'est-à-dire la participation conjointe de l'État, de la famille et de l'école, rejoint parfaitement les objectifs de la Réforme Éducative. Celle-ci préconise précisément cette participation de tous à l'oeuvre de l'éducation des jeunes.

Cette formule répond encore aux directives de l'Église péruvienne qui, plus que jamais, engage ses forces vives dans la lutte en faveur des classes défavorisées. Un grand effort est déployé dans nos écoles pour permettre à tous: professeurs, parents et élèves de participer à des activités permettant d'élargir le cercle des bénéficiaires de notre action pastorale et apostolique, tout en les sensibilisant aux problèmes de la réalité sociale et nationale. C'est ainsi que l'an dernier, un service d'orientation fut organisé pour les 2,000 étudiants adultes de l'École publique du soir. Ils

furent accueillis dans notre École par groupes de 100 à 200 à la fois.

Attentives à tous...

Parallèlement à l'éducation officielle dispensée à l'École, un autre service éducatif fut mis sur pieds par une équipe de M.I.C. Cette fois, au compte des employées domestiques composées en majorité de jeunes filles venues de la Cordillère pour en fuir la misère. Hélas! pour tomber dans la misère, plus grande encore, des métropoles qui s'y connaissent en matière d'exploitation de tous genres. Deux de nos compagnes s'occupent donc activement de conscientiser ces jeunes filles à leur dignité personnelle, à leurs droits humains et sociaux. Selon les possibilités, nous nous occupons encore de chant liturgique, de groupes de jeunes, de communautés de base, de cours d'alphabétisation, de visites des pauvres dans un bidonville de notre grande capitale. Une des nôtres anime la catéchèse dans une vingtaine d'écoles primaires de la Paroisse alors qu'une autre M.I.C. est demandée par l'Évêque auxiliaire de Lima pour animer des cours de préparation au diaconat des laïcs.

Ce sont là d'humbles semences. La moisson germera en son temps, nous en sommes convaincues. Peu importe que la saison des fruits soit hâtive ou tardive. L'important est de semer à tous vents le grain précieux de la Bonne Nouvelle. Une chose est certaine: le Royaume avance... et cela seul est essentiel!



Les MIC fières de nous présenter leurs grandes élèves du Secondaire V; après 15 ans... les arbres ont grandi comme les enfants.



Nous sommes ici au cœur de la grande et belle capitale péruvienne, Lima. Cette magnifique statue équestre fut érigée en l'honneur de Francisco Pizarro, conquérant de l'Empire Inca au Pérou. (Photo: Canadian Pacific Railway).

MAISON PROVINCIALE

En 1970, la Congrégation juge le moment venu d'ouvrir une maison spécialement affectée à l'administration de la Province de l'Amérique du Sud groupant les M.I.C. de la Bolivie, du Chili et du Pérou. Cette maison servira de résidence à la Supérieure provinciale, de pied-à-terre aussi pour les soeurs qui sentent le besoin de se reposer. Elle sera encore maison d'accueil pour les itinérantes

qui, allant ou venant d'un pays à l'autre font escale à Lima. Des parents ou amis en voyage au Pérou y sont aussi accueillis et... c'est alors la pastorale du tourisme!

De façon intermittente et plus restreinte que dans nos autres maisons, un apostolat s'y exerce auprès de certains adultes âgés ou malades du quartier en leur portant la Communion ou en leur faisant simplement une visite d'amitié. Chaque samedi notre salle d'accueil est envahie

par une douzaine de jeunes qui viennent chanter. La visite des prisonniers entre encore dans la liste des activités apostoliques du personnel de la Maison Provinciale.

PUIS, LA SIERRA

Les régions de la Selva et de la Côte péruvienne ont déjà accueilli les Missionnaires de l'Immaculée-Conception. 1972 marque l'ascension des sommets andins de la Sierra par une vaillante équipe M.I.C.

GENÈSE

À l'issue du Chapitre Général de 1970, Agnès Bouchard, m.i.c. se sent interpellée par le No 8 des Constitutions reformulées qui se lit ainsi: "... on aimera à se tenir au courant des problèmes et des développements de l'Église locale et à lui être une présence de service dévoué et désintéressé...". D'autre part, depuis 1967, l'Église péruvienne est fortement préoccupée d'un angoissant problème, celui de la migration des campagnards des hautes montagnes vers Lima. Environ 76,000 montagnards viennent, chaque année, s'entasser dans les misérables bidonvilles qui ceignent la capitale.

Le terrible tremblement de terre de 1970 permet à l'Église péruvienne de mieux comprendre le pourquoi de cet exode de la Sierra. Les nombreuses équipes de prêtres, de religieuses et de laïcs engagés qui vont porter secours aux sinistrés peuvent constater la situation de dénuement dans laquelle sont plongés quantité de villages de la Sierra. Pas d'écoles, pas de services médicaux, pas de prêtre. Ces populations vraiment misérables ne vivent pas, elles existent sans aucun espoir de progrès.

À cette époque, une enquête faite sur la répartition des religieux au Pérou révèle que 2,500 des 5,000 religieuses exercent leur apostolat dans Lima... Les appels de l'Église locale se font alors pressants pour que les Communautés religieuses décentralisent leurs effectifs. Notre compagne se sentant alors de plus en plus interpellée, propose l'ouverture d'une maison de la Congrégation dans la Sierra. On lui donne peu d'espoir; le personnel est déjà si réduit partout.

Quelques mois plus tard, une lettre arrive au Provincialat. Elle vient du nouvel évêque de Sicuani, un des diocèses de la Sierra. Pour plus de 250,000 h ce prélat a comme effectifs exactement huit prêtres et dix religieuses! Sur ces dix religieuses, huit sont affectées à l'école de la ville épiscopale. Il en reste deux pour couvrir les autres secteurs de cette vaste population. Évidemment, l'évêque de Sicuani réclame de l'aide de nos missionnaires.

UNE EXCURSION EN MONTAGNE

En juillet 1971, une visite est donc faite sur place en compagnie de l'Évêque du lieu. Il conduit les voyageuses M.I.C. à Espinar, à environ 3.30 hres de jeep de Sicuani, chef-lieu de la région. Le paysage est aride, l'altitude très forte, le froid pénétrant, la pauvreté incroyable! Il y a de quoi faire reculer les plus braves! Mais il y a ce passage de nos Constitutions qui sans cesse revient à la mémoire

de S. Agnès: "Une mission offre-t-elle des conditions de travail pénibles, un climat débilitant, une exceptionnelle pauvreté, une profonde insécurité, tout cela, loin de nous rebuter, devrait susciter notre enthousiasme..."!

Mgr Alban Quinn, évêque de Sicuani, voyait Espinar comme une province-pivot à cause de ses mines, de son commerce, de ses 42,000 h. Mais pour répondre aux besoins de cette nombreuse population dispersée dans les montagnes, il ne disposait que d'un seul prêtre! Comment les M.I.C. peuvent-elles résister devant une telle situation d'urgence?

Le problème est étudié sous tous ses aspects, prié surtout. La réponse est enfin donnée *affirmative* à Mgr Quinn au cours de janvier 1972. C'est en octobre de la même année que sur un des hauts versants de la Cordillère des Andes, à 3,900 mètres d'altitude les M.I.C. s'installent à Espinar. S. Agnès voit son grand rêve devenir réalité. Depuis bientôt cinq ans, aidée de quelques généreuses compagnes, elle voue son temps et ses forces à la formation des "Comunidades campesinas". La priorité est donnée à l'évangélisation des adultes, à la catéchèse dans les écoles des campagnes de la région, à la promotion la plus complète possible de la femme campagnarde. Mission terriblement exigeante dans ces paysages désolés, mais combien riches d'espérance. Ces pauvres d'entre les pauvres ne sont-ils pas les préférés de Jésus, lui qui a dit un jour: "ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait".

LA PLUS RÉCENTE RÉALISATION

C'est au début de 1977, en cette année du 75^e anniversaire de fondation de notre Institut, que notre Province communautaire ouvre une maison de formation dans le quartier Victoria, à Lima. Un appartement a été loué à cette fin dans un quartier populaire de la capitale afin que l'apprentissage à la vie religieuse et missionnaire se fasse au coeur de la vie, dans une insertion bien concrète avec le peuple de Dieu. L'équipe de formation M.I.C. s'est voulue internationale au départ. Elle se compose de deux religieuses professes canadiennes, d'une professe haïtienne et d'une novice péruvienne.

Les gens du quartier sont très vite devenus leurs amis. Ceux du bidonville voisin, se sont montrés des collaborateurs dévoués dès le premier jour surtout à l'occasion de l'installation de la maison.

Heureuse coïncidence! La titulaire de la paroisse est Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, vocable qui avait été choisi pour notre nouvelle maison de formation. Pourquoi ce choix? Parce que Notre-Dame-de-la-Guadeloupe a été proclamée par le Saint-Père, patronne de l'Amérique latine entière. Notre nouveau noviciat étant ouvert à toutes les jeunes latino-américaines que le Seigneur invite à être missionnaires en action de grâces, le choix de sa titulaire était tout désigné.

C'est donc à la Patronne aimée et vénérée de l'Amérique latine, la Vierge de la Guadeloupe, que nous confions la relève missionnaire M.I.C. de même que tous nos projets apostoliques, pour l'avancement du règne de son Fils et le sien, dans ce continent en pleine expansion missionnaire.

Claire Garceau, m.i.c.

AU CHILI

dans la grande île de Chiloé

Marie-Paule Charbonneau, m.i.c.

La fondation de notre mission d'Ancud, sise dans la grande île de Chiloé au Chili, apparaît comme un événement providentiel, un appel du Seigneur qui suscite une réponse immédiate et généreuse.

En mai 1961, par suite de la situation politique de Cuba, trente-trois M.I.C. avaient dû retourner au Canada. Peu après, en juillet, Monseigneur Alejandro Durán, alors évêque d'Ancud, se rend à notre Maison-Mère de la Côte-des-Neiges. Il cherche des missionnaires pour prendre la direction du Collège de l'Immaculée-Conception de sa ville épiscopale. Les religieuses allemandes qui en ont la responsabilité doivent quitter faute de personnel suffisant. Une heure de délibération et le Conseil général de notre Congrégation accepte la mission d'Ancud et promet des Soeurs pour janvier 1963.

LES PREMIERS PAS

Tel que promis, le 27 janvier 1963, les quatre premières Missionnaires de l'Immaculée-Conception arrivent à Ancud. Ce sont nos Soeurs Juliette Desnoyers, Lorette Goulet, Dolorès Tremblay et Fleur-Ange L'Heureux. Thérèse Pichette qui doit prendre la direction de l'équipe rejoindra le groupe le 25 février suivant. Le 21 novembre de la même année, deux nouvelles compagnes Gilberte Perras et Véronique Bernatchez viennent prêter main forte aux 5 fondatrices.

La maison? Un immense et vieux collège dont "les murs dépeints, les fenêtres tordues et les planches défoncées" en attestent le grand âge.

Le travail? Organiser les cours primaire et secondaire, puis le pensionnat.

C'est ainsi qu'un nouveau "rejeton" de notre famille religieuse se greffe sur un vieux tronc et commence son histoire propre à travers bien des difficultés économiques: les subventions du gouvernement qui n'entrent pas; des difficultés inhérentes à tous les commencements: tâtonnements et recherches, inculturation.

Le Collège de l'Immaculée-Conception maintiendra ses activités éducatives pendant cinq ans. Mais le nombre



En route vers Ancud, les quatre MIC fondatrices de ce nouveau poste, font escale à Lima. De gauche à droite: Dolorès Tremblay, Juliette Desnoyers, Lorette Goulet, Fleur-Ange L'Heureux.

d'élèves diminuant considérablement d'année en année, une étude sérieuse de la situation détermine la fermeture du Collège en décembre 1967.

UN ÉLAN NOUVEAU

Ce geste douloureux, à première vue négatif, est toutefois une nouvelle réponse au Seigneur qui nous parle par les événements. C'est alors l'occasion pour les M.I.C. d'une vaste et profonde insertion dans la pastorale d'ensemble du diocèse: enseignement au Séminaire, visites dans les familles, aide aux prisonniers, débuts de la catéchèse familiale, formation de catéchètes ruraux, enseignement religieux dans certaines écoles de l'État, Légion de Marie, J.E.C., et autres. Le pensionnat, pour sa part, se transforme en un Foyer d'Étudiantes qui fonctionnera jusqu'en décembre 1971.

Cette insertion dans la pastorale n'a cessé de croître et de s'intensifier particulièrement depuis ces dernières années. Chaque nouvelle modalité d'insertion s'avère une réponse à une priorité pastorale de l'Église diocésaine, toujours dans la ligne de l'évangélisation ou de l'animation.

Dans cette optique, notre travail apostolique devient multiforme et exige de chaque membre de l'équipe M.I.C. un don constant de toutes ses énergies. Voici succinctement résumé le tableau de nos activités pastorales:

- **membres de l'Équipe Diocésaine de Planification Pastorale et du Conseil de Pastorale.**
- **publication du bulletin mensuel de pastorale au tirage mensuel de 1,400 exemplaires.**
- **sessions mensuelles pour la formation d'animateurs de communautés chrétiennes.**
- **planification des contenus et organisation des cours de formation pour catéchètes ruraux.**
- **Commission Pastorale de la Migration (COPAMI)**
- **Pastorale des Vocations.**
- **formation des équipes missionnaires.**
- **département des Missions: Propagation de la Foi et animation.**
- **aide aux réfugiés boliviens, aux détenus politiques et à leurs familles.**
- **enseignement religieux et formation des professeurs de religion.**
- **administration de "Caritas Chile" dans le diocèse.**
- **participation au Conseil d'Administration de "La Fundación Diocesana para el Desarrollo de Chiloé (FUNDECHI)**
- **Movimiento Familiar Cristiano. (M.F.C.)**
- **formation des guides et des auxiliaires de catéchèse familiale.**
- **visites et animation de trois communautés rurales.**
- **secrétariat de l'Évêché.**

Notre périodique "Précurseur" dans l'édition de Juillet-Août 1976 (pp. 101-110) a fourni une relation assez complète de ce travail de pastorale au diocèse d'Ancud. Cette relation explique également les objectifs poursuivis dans ce travail de même que l'esprit qui le sous-tend. Tout cela est le résultat du magnifique effort déployé en ce sens par notre infatigable évêque Mgr Ysern de Arce et de ses collaborateurs dévoués.

En cette année où notre grande famille M.I.C. célèbre dans l'action de grâces son 75^e anniversaire, nous, du lointain archipel de Chiloé, nous cherchons à vivre toujours mieux le dynamisme missionnaire de notre consécration.

Un profond motif d'action de grâces pour toutes et chacune des M.I.C. est l'arrivée récente d'une première aspirante chilote pour notre Congrégation avec tout ce que cela signifie dans le sens d'inculturation, d'universalisme et de meilleur service apostolique.

SANTIAGO

Le 20 novembre 1968 marque l'arrivée à Santiago de Suzanne Longtin, m.i.c. qui doit fonder une deuxième mission de la Congrégation dans le quartier "La Palma" de la capitale chilienne. C'est l'insertion dans un milieu spirituellement et économiquement pauvre.

Dans cette mission, les M.I.C. poursuivront un double objectif: le travail en pastorale paroissiale et l'accueil auprès des compagnes étudiantes ou voyageuses en séjour plus ou moins long à Santiago.

Suzanne Labelle et Thérèse Pichette s'y installent le 30 novembre. En janvier 1969, Pierrette Bélainsky s'ajoute au groupe initial.

Le travail d'éducatrices au Lycée Ruiz Tagle, la formation des guides de catéchèse familiale, la pastorale juvénile surtout le scoutisme féminin et l'animation liturgique dans la paroisse constituent les principales activités pastorales du groupe M.I.C. de Santiago.

Des circonstances incontrôlables obligent toutefois les autorités de la Congrégation à fermer cette maison au cours de 1974. Le sacrifice est pénible pour celles qui y ont donné le meilleur d'elles-mêmes. Toutefois ce qui a été semé continue de germer, action invisible mais certaine de l'Esprit toujours à l'oeuvre à travers les joies, les réalisations, voire les difficultés des Messagers de la Bonne Nouvelle. C'est cette certitude qui ne cesse de susciter l'action de grâces en nos coeurs de missionnaires.



Beau et... joyeux souvenir des belles années de Santiago! De gauche à droite: Laurette Lapointe, Suzanne Longtin, Thérèse Pichette, Suzanne Labelle, Pierrette Bélainsky.

1962-1977



Lucienne Constantin, m.i.c. elle était du "quatuor".



Jeanne Pelletier, m.i.c. elle y est toujours en 1977.



Jeanne Berger, m.i.c. elle aussi était de la fondation.



Thérèse Bernier, m.i.c. une des "4" de la fondation de Tonicapan et elle y est encore!

GUATÉMALA

En 1962, à l'occasion d'un voyage à Rome, Mgr Luis Manresa Formosa, évêque de Tonicapan fait une escale à Montréal pour rencontrer notre Supérieure Générale. Il a un projet qui lui tient à coeur. Il plaide si bien sa cause que ce projet est accepté. Et... le 27 août 1962, quatre M.I.C. s'envolent vers le Guatemala.

À TONICAPAN

Dans la ligne de pensée de leur fondatrice, Délla Tétréault, les nouvelles venues s'intègrent sans tarder à la vie des Indigènes de Tonicapan, leur premier champ d'apostolat.

Dès janvier 1963, l'école Pedro de Béthancourt qui est confiée aux M.I.C. canadiennes, accueille 150 enfants. L'activité des courageuses pionnières ne se limite pourtant pas à ce secteur d'éducation. Entre les heures de classe, des cours de couture s'organisent en vue de favoriser la promotion de la jeune fille guatémaltèque. Ces jeunes manifestent vite une très grande habileté pour ce genre de travail et c'est là une source de joie profonde pour le coeur des M.I.C. de contribuer ainsi à leur épanouissement.

À ce travail d'éducation des enfants et de la jeunesse adulte s'ajoute bientôt la visite aux prisonniers. Trois fois

la semaine, une des "quatre" se rend à la prison pour des cours d'alphabétisation et de formation morale. Sa joie est grande quand, malgré sa propre pauvreté, elle peut distribuer aliments et douceurs à ces malheureux.

La mission en progrès

Durant six ans les fondatrices de Tonicapan vivent dans une situation de grande pauvreté. Comme résidence, une ancienne chapelle où le soleil n'entre jamais. Les murs des cellules: des sacs de papier! Aucune commodité.

La population étudiante augmente. Tous veulent placer leurs enfants à l'école des religieuses. C'est la seule école catholique de la ville. On n'a donc pas de choix, il faut construire. La grande école neuve s'élève bientôt à la joie de tous.

Et la vie continue débordante d'espoirs. On met tout en



L'école Pedro de Béthancourt et sa remuante clientèle scolaire. Ils sont maintenant 475 et 11 des professeurs sont d'anciens élèves. La relève s'annonce bien...

oeuvre pour répondre à tous les besoins de cette jeunesse montante. Progressivement s'organisent des cours de chant, de musique instrumentale, de catéchèse, d'orientation professionnelle.

Notre École, aujourd'hui

L'École Pedro de Béthancourt accueille en 1977, 475 enfants. Parmi nos professeurs, 11 sont d'anciens élèves. Et c'est chacun des professeurs qui, dans sa classe, donne les cours de formation religieuse. À cette fin, chaque année des cours de catéchèse sont organisés pour les enseignants de toutes les écoles de Totonicapan.

Une Mission-Soeur

En 1969, sept ans après notre arrivée à Totonicapan, un autre groupe de M.I.C. s'établit à Champerico, village de pêcheurs situé sur les côtes du Pacifique. En raison de la pénurie de prêtres, ce bourg a pratiquement toujours été abandonné au point de vue religieux.

Nos missionnaires s'engagent donc sans tarder dans un travail social et pastoral auprès de cette population démunie. Elles s'efforcent de répondre d'abord aux besoins prioritaires: soin des malades, alphabétisation, promotion féminine, enseignement catéchétique, animation liturgique, pastorale paroissiale.

Un projet commun

L'objectif commun de nos deux maisons au Guatemala est d'accomplir une première évangélisation auprès des plus pauvres.

Leur plan d'action pour atteindre cet objectif consiste à lutter contre l'injustice sociale et l'exploitation dont les pauvres sont victimes. Comme moyens de réaliser ce plan, les M.I.C. canadiennes s'efforcent de conscientiser les biens nantis à cette situation d'injustice, de favoriser une meilleure compréhension entre riches et pauvres. Elles travaillent encore à former des leaders, des groupes de jeunes, des comités paroissiaux et atteignent ainsi tous les milieux de vie.

C'est ainsi qu'à Totonicapan a pris corps le Projet Christian Children Fund (C.C.F.) qui a pour but précis l'aide aux enfants pauvres. Grâce à cet organisme 615 enfants et leurs parents reçoivent actuellement la nourriture, le vêtement, tous les soins médicaux dont ils ont besoin.

Une équipe de santé sous la direction de Jeanne Pelletier, M.I.C. se rend aussi plusieurs fois par semaine dans les villages retirés et dépourvus de secours afin de leur apporter aide et soins adéquats.

Et c'est d'un coeur joyeux que les M.I.C. du Guatemala se dévouent avec amour et enthousiasme à la mission qui leur a été confiée. Chaque jour, elles expérimentent un peu plus qu'une vie missionnaire donnée en totalité vaut la peine d'être vécue.

**Rédigé en collaboration par
l'Équipe M.I.C. de Totonicapan.**



Les deux équipes MIC, oeuvrant au Guatemala, en réunion communautaire. De gauche à droite on reconnaît: Jeanne Pelletier, Glyceria Acosta, Maria-Teresa Trujillo, Rose-Alice Brochu, Thérèse Lavoie, Thérèse Bernier, Jeanine Boily.

AU HONDURAS

UN SERVICE MISSIONNAIRE POUR L'ÂGE D'OR...



Un magnifique souvenir de famille. On reconnaît au centre de la photo la vénérable fondatrice des MIC, Délia Tétreault (Mère Marie-du-St-Esprit). À cette époque, 1936, on devait la transporter dans son fauteuil roulant, elle était hémiplegique depuis déjà trois ans. On la voit ici entourée d'une famille de missionnaires: M. Marcel Gérin, p.m.é., récemment ordonné, actuellement évêque de Choluteca au Honduras et ses six soeurs MIC. Au premier plan, assises S. Blanche et S. Yvonne. À l'arrière, de gauche à droite: S. Berthe, S. Louise, S. Marie, S. Rachel.

Il y a près d'un an, Mgr Marcel Gérin, p.m.é. évêque de la Prélature Apostolique de Choluteca au Honduras, adressait un appel à notre Congrégation. En tant que Directeur National des Oeuvres Pontificales Missionnaires dans ce pays, il sollicitait une de nos missionnaires comme secrétaire de ce Service d'Animation Missionnaire.

Mgr. Gérin n'est pas un inconnu chez nous... puisque cinq de ses soeurs sont des M.I.C. Une sixième est décédée à Hong Kong il y a quelques années. Évidemment, il savait où s'adresser! Deux des cinq, Soeur Marie et Soeur Blanche, revenues d'Orient où elles ont oeuvré pendant quelque trente ans soit en Chine, soit aux Philippines, sont impressionnées par le projet de leur frère. Au surplus, Soeur Marie s'y connaît en fait d'animation missionnaire puisque avant son départ pour l'Orient elle a consacré vingt ans de sa vie à la diffusion des Oeuvres de la Propagation de la Foi, de la Ste Enfance et de notre revue le Précurseur.

Avoir donné **50 ans** de sa vie à l'apostolat missionnaire dans son pays ou à l'étranger ne semble pas un bilan complet pour Soeur Marie. Elle se sent capable de donner encore. Soeur Blanche également. Résultat: ces deux missionnaires chevronnées et... qui n'ont plus 30 ans, quittent de nouveau le Canada en direction du Honduras en septembre 1976. C'est leur quatrième départ pour une mission lointaine.

Il n'est évidemment pas question pour ces deux femmes à l'âge de la retraite, de fonder une mission de l'Institut là-bas. Mais, elles se sont offertes pour un service d'Église tel que prévu par l'Évêque de Choluteca et cela aussi longtemps que leurs forces le leur permettront. C'est un service de "l'Âge d'or des M.I.C.", une offrande du soir... Et cette offrande, ce service sont vécus là-bas avec un enthousiasme et une joie tout évangéliques. Nous ne résistons pas au plaisir de communiquer à nos lecteurs des extraits d'une lettre de Soeur Marie, lettre reçue par la directrice du Précurseur, au début de 1977.



Un groupe de "Délégués de la Parole". Au centre, le président de l'Assemblée entouré de son équipe: le commentateur, le lecteur, le guitariste, le sacristain. C'est une merveilleuse équipe et quel engagement sérieux!

"... Actuellement, Blanche et moi sommes plongées dans l'étude de l'espagnol afin d'être en mesure de donner un meilleur service.

Mgr Marcel est Président de l'Union Pontificale Missionnaire au niveau national et en même temps Délégué Épiscopal de l'Animation Missionnaire. C'est dire que son Secrétariat exige un personnel à temps plein et cela dans les secteurs français, anglais et espagnol. Je ne cesse de remercier le Seigneur qui me permet de consacrer mon ÂGE D'OR dans le même service missionnaire qui a rempli les vingt premières années de ma carrière de M.I.C.

...J'ai assisté, le 5 décembre dernier, au 10e anniversaire des Célébrations de la Parole qui s'est tenu à Choluteca dans une fête grandiose laquelle a rassemblé des délégués de tous les coins du Honduras et même de l'Amérique Centrale. Cette oeuvre qui a originé en 1966, s'inscrit dans la ligne de la rénovation liturgique recommandée par Vatican II.

Les "Célébrations de la Parole" ont débuté lentement, mais avec une forte dose d'enthousiasme. Rapidement elles se sont multipliées à l'intérieur de notre Prélature. À la demande des autres évêques du Honduras et avec le concours de l'Équipe diocésaine, elles se sont répandues progressivement dans les autres diocèses. Très tôt, l'équipe de Choluteca fut appelée à faire connaître le mouvement hors du pays par des rencontres avec d'autres diocèses de l'Amérique latine et même du Mexique.

Aujourd'hui, le mouvement "Célébrations de la Parole" compte 8,000 délégués qui célèbrent "l'Assemblée Chrétienne" en quelque 2,000 communautés sans prêtres. En cette fête du 10e anniversaire de fondation, au cours de l'Eucharistie concélébrée, c'était vraiment impressionnant de voir ces Délégués de la Parole, paysans pour la plupart, réunis dans un même idéal, complètement donnés à leur tâche apostolique. À l'offertoire, les représentants des différentes régions se sont avancés dans le sanctuaire et, au nom de tous les délégués, ont renouvelé leur promesse de fidélité à la PAROLE, à l'ÉGLISE et à ses ministres. Le reste de la journée s'est passée dans une grande FIESTA toute de joie et d'union fraternelle couronnée par un Festival-concours de chansons religieuses populaires.

J'en aurais long à dire sur ce sujet et sur bien d'autres qui nous émerveillent dans notre nouveau secteur d'apostolat, mais c'est tout ce que j'ai le temps de t'écrire aujourd'hui..."

Ce témoignage se passe de commentaires. Dans cette missionnaire "supposée à sa retraite" on sent battre le coeur toujours jeune et toujours vibrant d'enthousiasme pour l'avancement du règne du Christ dans le monde.


Chères Soeurs Blanche et Marie, permettez-nous de vous exprimer notre admiration pour ce dynamisme évangélique qui vous habite et de vous souhaiter de vivre encore longtemps pour continuer de donner ce témoignage éloquent de vies données en totalité et jusqu'au bout.

Réjane Gaudet, m.i.c.



Hong Kong
4^e
départ

Jeanne Bouchard, m.i.c.
St-Éloi
Dio. Rimouski



Hong Kong
4^e
départ

Laura Thérien, m.i.c.
St-Léonard d'Aston
Dio. Nicolet



Vancouver
1^{er}
départ

Blanche Cloutier, m.i.c.
St-Cyrille de l'Islet
Dio.
Ste-Anne-de-La-Pocatière



Malawi
2^e
départ

Yvonne Casault, m.i.c.
Montmagny
Dio. Québec



Japon
4^e
départ

Lucie Paradis, m.i.c.
Tingwick
Dio. Nicolet



Japon
5^e
départ

Lucienne Renaud, m.i.c.
Montréal
Dio. Montréal



Haïti
5^e
départ

Cécile Frappier, m.i.c.
Sorel
Dio. St-Hyacinthe



Bolivie
1^{er}
départ

Monique Bigras, m.i.c.
Ville St-Laurent
Dio. Montréal



Hong Kong
3^e
départ

Evelyn Martin, m.i.c.
Ste-Thérèse-de-Blainville
Dio. St-Jérôme



Vancouver
2^e
départ

Céline Lemieux, m.i.c.
St-Léon
Dio. Chicoutimi



Pérou
4^e
départ

Marie-Paule Michaud, m.i.c.
St-Jude
Dio. St-Hyacinthe



Madagascar
2^e
départ

Doris Trotter, m.i.c.
Notre-Dame-de-Ham
Dio. Sherbrooke

CADEAU - DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Pour aider à défrayer le voyage d'une missionnaire:

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs partantes.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception 121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Generalice et Procure des Missions.
121 Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTREAL** H2V 2B4
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4
- 64 Somerville, **AHUNTSIC**, Mtl. H3L 1A2
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTREAL** H2R 2E6
- 2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7
- 5720 rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
- 85 Alexandria, **GRANBY** J2G 2P4
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
- Lac Caribou C.P. 368, **LABELLE** J0T 1H0
- Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- Res. des Etudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- 54 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
- Solitude Délia Tetreault, 1600 Notre-Dame, **ST-SULPICE** J0K 3J0
- 466 Bonaventure, **TROIS-RIVIERES**, G9A 2B4
- 1060 Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC** G1S 2W7
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Que. J3B 6W8
- 2950 Prince Edward St., **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3

GUATEMALA

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**, Guatemala, America Central
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**, Guatemala, America Central.

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, America del Sur.
- Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
- **VILLA TUNARI** — Adresser: Casilla 1027 **COCHABAMBA**, Bolivia.
- **IRUPANA** — Adresser: Academia Santa Rita (IRUPANA) Casilla 2893, LA PAZ, Bolivia, America del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, America del Sur.

PEROU

- Cada Provincial, Francisco de Orellana 338 Brena, **LIMA** 5, Perou, America del Sur.
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Perou, America del Sur.
- Casilla 241, **PUCALLPA**, Perou, America del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Perou, America del Sur.

HAITI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cite 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cite 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- LA BOULE — Adresser: C.P. 1085 Cite 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- **DESCHAPELLES** — Adresser: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haiti, Les Antilles.
- C.P. 63, LES CAYES, Haiti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — Adresser: C.P. 14, LES CAYES, Haiti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haiti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haiti, Les Antilles.
- **LES COTEAUX**, Haiti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haiti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haiti, Les Antilles.
- **ROCHE-À-BATEAU**, Haiti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haiti, Les Antilles.

- 2700 Merion Drive, **SAN BRUNO**, Cal. 94066 U.S.A.
- St. Mary's-Chinese Mission, 926 Stockton St. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94108 U.S.A.

E-U

CUBA

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba.
- Calle 146, No 904, e 9 y 11 Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.

AFRIQUE

- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**, Malawi, C.A.
- St-Michael's Parish, P.O. Box 100 Chitipa, **KASEYE**, Malawi C. A.
- Katete St. Theresa's Parish, P.O. Box 8, **CHAMPIRA**, Malawi, C.A.
- St. John's Parish, P.O. Box 3, Eutini, **MZAMBAZI**, Malawi, C.A.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, C.A.
- Chikungu, P.O. Box 69, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 150, **KANYANGA**, Lundazi, Zambia, Central Africa.

MADAGASCAR

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- 02 F. 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boite Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

HONG KONG

- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong.

TAIWAN

- 119 Cheng I Lu, 56-7, **KWANSI**, Hsinchu Hsien 306, Taiwan (or Formosa).
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd Ilan Hsien, **NAN AO** 272, Taiwan.
- Hsinchu Hsien, **SHIH KUANG TZE** 306, Taiwan.
- 65 Jui An Street, **TAIPEI** 106, Taiwan.

JAPON

- Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, **TOKYO** 158, Japan.
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan.
- Orphelinat 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963, Fukushima, Japan.
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

PHILIPPINES

- Provincialate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**, Rizal, Philippines D-738.
- **GAGALANGIN** I.C. Academy of Manila, 2212 del Rosario St. Tondo, Manila 2807 Philippines.
- **SAIDI**, General Luna corner Real Sts. **INTRAMUROS**, Manila, Philippines.
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30, **BAGUIO CITY**, Philippines.
- Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines.
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines.
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines.
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**, Rizal, Philippines D-738.
- **SAPANG PALAY** P.O. Box 468, Greenhills, Rizal, Philippines 3113.

Pour un 75e
Un cadeau idéal



Offrez une affiliation à AMIC-PRÉCURSEUR

Je désire être membre de l'AMIC: qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM

ADRESSE

VILLE **CODE**

Je désire inscrire une personne défunte aux messes célébrées pour les Associés:

NOM

Ce coupon doit être détaché et retourné à AMIC:

AMIC-PRÉCURSEUR
C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q., CANADA
H7N 4Z4

Un an	(\$2.00)	<input type="checkbox"/>
3 ans	(\$5.00)	<input type="checkbox"/>
à vie	(\$50.00)	<input type="checkbox"/>

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.